

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 16
22 FÉVRIER 1919

PRIX
UN FRANC



DIANA KARENNE

L. AUBERT





Le Lilas
DE
RIGAUD
PARFUMEUR
16, RUE DE LA PAIX
PARIS

**VIN de
PHOSPHOGLYCERATE
de CHAUX
DE CHAPOTEAUT.
FORTIFIANT
STIMULANT**

Recommandé Spécialement
aux
**CONVALESCENTS,
ANÉMIA,
NEURASTHÉNIQUES,
Etc., Etc.**

Dans Toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS :
8, RUE VIVIER, PARIS.



PRODUITS
DU
LION NOIR
Société Anonyme au Capital de 13.500.000 francs

EXIGEZ PARTOUT LE

LION NOIR

**CIRAGE
-CRÈME**

La Grande MARQUE FRANÇAISE
PARIS-MONTROUX

AGENTS GÉNÉRAUX POUR L'EXPORTATION :
GEORGES REGNAULT & C^e
38 bis, Avenue de la République
PARIS (XI^e)

GIRAGE-CRÈME
pour tous cuirs
et chaussures

MIROR
brillant liquide
instantané

STELLA
pâte à polir

RADIA
pâte à fourneaux

**PÂTE AU
CROISSANT**
brique à polir

LION D'ACIER
pour le nettoyage
des couteaux

LUNIC
nettoie les
chapeaux de paille

ENCAUSTIQUE
pour linoléums
et parquets

LION BLANC
lessive blanchissant
le linge sans chlorure,
sans acide. Supprime
l'emploi du savon.

NOUS recommandons à notre clientèle,
par économie de sucre, d'employer
les **"GRAINS MIRATON"**,
plus actifs que les *Pastilles*.

**LAXATIF
MIRATON**
DE CHATELGUYON

Le Corps Médical a toujours
recommandé l'emploi des
"PASTILLES MIRATON"
c'est la marque que vous devez
exiger de votre Pharmacien.

GRAINS MIRATON
Le Meilleur des Laxatifs
3 fr. Toutes Pharmacies 3 fr.



La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

FRANCE : Un An 50 fr.
ETRANGER : Un An 60 fr.
Le Numéro 1 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
(48, rue de Bondy)
Téléphone : NORD 40-39

Pour la publicité
s'adresser aux Bureaux du journal

SOMMAIRE

Nos Pages de Couverture : M^{me} DIANA KARENNE,
Miss ANITA STEWART.

Ceux de chez nous P. SIMONOT.

Les Opérateurs projectionnistes V. GUILLAUME-DANVERS.

La Mode au Cinéma MISS FACE A MAIN.

Questions actuelles P. S.

Un Nuage passe L'ARCHIVISTE.

Les Beaux Films de la Semaine :

1. Son Aventure CINÉ-LOCATION-ECLIPSE.
2. La Petite Femme de paille AGENCE GÉNÉRALE.
3. Les Ailes AGENCE GÉNÉRALE.

4. Vieillir PATHÉ.
5. L'Orage L. AUBERT.

Dans tous les Pays URBI ET ORBI.

La Production... (matinées) L'OUVREUSE DE LUTETIA.

Hebdomadaire... (après-midi) NYCTALOPE.

Propos Cinématographiques... PATATI ET FATATA.

Le Tour de France du Projectionniste (Cher) LE CHEMINEAU.

Boîte aux Lettres des Curieux LE FACTEUR.

Cette Semaine nous verrons : Présentations des 24, 25, 26 février et 1^{er} mars

Petites annonces.

NOS PAGES DE COUVERTURE

DIANA KARENNE

Diana Karenne est Russe, disent les uns; Polonaise, affirment les autres. Nous nous contentons de dire qu'elle est une artiste très originale, ayant beaucoup de talent et d'une beauté quelque peu étrange. Ses yeux très doux, très câlins, semblent caresser d'intimes souvenirs. Ses yeux très durs, très pervers semblent méditer froidement les pires projets.

Sa lèvre est malicieuse et le pli amer de sa bouche semble douloureux.

C'est une de ces femmes qui attirent et qui font peur. Dans la comédie, elle est des plus enjouée, dans le drame, elle est presque terrifiante. La diversité d'expression de Diana Karenne dénote un caractère capricieux et fantasque à l'excès.

Excellente musicienne, lorsqu'elle joue du piano, il lui arrive fréquemment de pleurer à chaudes larmes. Et, tout à coup, interrompant ses attendrissements par un rire sarcastique et qui sonne faux, elle joue, avec une réelle maestria, des czardas de son pays.

Venue en Italie, il y a quelques années, l'art cinématographique la tenta. Elle fit ses premiers débuts à l'« Ambrosio ». Puis, très active, très ambitieuse, et ne pouvant supporter aucune rivalité féminine, elle voulut être chez elle, et, capricieusement, fonda la « Karenne-Film » qu'un beau jour, elle envoya au diable.

La silhouette de Diane Karenne est élégante, distinguée. Ses toilettes sont de bon goût et pourtant il y a toujours un je ne sais quoi qui décele une personna-

lité. Sa voix harmonieuse, chantante lorsqu'elle veut être affable, devient dure, mordante, quand elle éprouve quelque sujet de mécontentement.

Le matin, au tennis, Diana Karenne a l'air d'une jeune fille de 18 ans. L'après-midi, à la ville, elle porte à peine son âge, et le soir au théâtre, au jeu ou au bal — car elle est très mondaine — elle paraît dans tout l'éclat de ses 30 ans.

Elle fait dix projets dans une même journée et n'en exécute aucun. La guerre a eu une influence morale considérable sur son caractère. Elle voulut partir au front comme ambulancière, mais sa qualité d'étrangère lui ferma l'accès de la Croix-Rouge Italienne.

Lorsqu'elle fonda la « Karenne-Film », elle avait chaque matin un nouveau sujet de scénario. Elle faisait travailler tout le monde sur le thème donné et lorsqu'on était au moment de tourner, elle avait une nouvelle idée et ne voulait plus entendre parler de celle qu'elle pensait réaliser la veille.

Combien de films sont restés de la sorte inachevés à la « Karenne-Film »!

Le Jardin de guerre d'Anita Stewart

M. Francis Denton, un des écrivains les plus délicats des Etats-Unis, écrivait il y a quelques mois :

« Ce n'est pas de vulgaires pommes de terre ou des haricots que cultive Anita, mais bien l'âme généreuse de soldats sans peur.

« L'une des principales préoccupations des femmes et des jeunes filles américaines en cette époque tragique, est la culture des âmes de soldats pour la récolte de sentiments patriotiques et humanitaires.

« La plus ardente parmi ces femmes de mérite est certainement Anita Stewart, l'élégante étoile du cinéma.

« De cœur, d'âme et... de bourse, Anita s'est dévouée à cette œuvre, voici comment :

« Elle se reposait à la campagne à la suite d'une fièvre typhoïde lorsqu'elle se lia à Bayshore avec Lady Virginia Norden, présidente de l'Œuvre des Jardins Nationaux ».

Cette organisation encourageait la culture des légumes et des céréales. Anita Stewart, entrant comme collaboratrice dans cette œuvre, orienta ses efforts vers un but moins matériel mais non moins bienfaisant, la tranquillité et l'élévation morale du soldat.

« C'est, dit-elle, le plus bel effort de sa vie ».

Nos protégés sont les plus heureux parmi les héros en kaki, nous déclare-t-elle, parce que, grâce à nous, ils sont tranquilles sur ceux qu'ils ont laissés derrière eux. Lorsqu'un de nos hommes reçoit l'ordre de rejoindre le camp d'Upsom ou quelque autre centre d'entraînement, nous l'adoptons immédiatement. Grâce à nos soins, il ne manque d'aucun élément de confort.

Par la suite, Diana Karenne se consacra aux sujets psychologiques. C'est alors qu'elle interpréta avec le talent que l'on sait, *Les Demi-Vierges*, de Marcel Prévost, qui fut son plus grand succès cinématographique jusqu'à ce jour.

Diana Karenne est engagée actuellement à la Tiber-Film, aux appointements de 20.000 livres par mois. D'ici peu nous verrons, à Paris, ses films les plus récents. Ils ont obtenu un très grand succès en Italie, et l'on parle beaucoup de la création d'une *Marie Madeleine* qui la place au premier rang des meilleures artistes de la Cinématographie Italienne.

Récemment nous l'avons vue dans un film de propagande du service cinématographique de la marine italienne *Patrie!*... d'abord être la très dramatique et très vibrante interprète d'un rôle qu'elle a joué avec une sincérité des plus remarquable et que très prochainement le public applaudira dans tous les cinémas de Paris.



table; ses parents reçoivent de nous une aide qui les met à l'abri du besoin, nous remplaçons auprès d'eux le fils ou le frère dont le salaire faisait vivre le ménage.

Dans ces conditions, le soldat s'en va le cœur léger et délivré de soucis matériels.

Aussi loin que soit notre protégé, nous le suivons. Par une correspondance suivie, nous entretenons dans son âme les sentiments les plus élevés. Nous ne cherchons pas seulement à lui inspirer des actes d'héroïsme, mais nous servons de trait d'union entre lui et les siens, nous lui évitons les lettres tristes en conseillant ses amis et sa famille. En un mot, nous nous efforçons d'éviter au soldat qui risque sa vie, des soucis qui le distraient de la grande mission qu'il va remplir.

Telle est l'œuvre à laquelle s'est consacrée Anita Stewart. Il n'y a donc rien d'étonnant qu'elle dispose de peu de temps pour le cinéma.

« Les succès remportés par la belle artiste à la Vitagraph lui ont valu des offres brillantes venues de toutes parts. Anita Stewart est engagée pour une assez longue durée à la « First National » qui va produire des merveilles, grâce au concours de cette étoile de première grandeur.

Mais la guerre est la guerre et Anita continuera jusqu'au bout, son Œuvre des Jardins patriotiques.

La seule distraction est la mer. Admirable nageuse, elle semble amphitrite, une amphitrite moderne vêtue des plus séduisants costumes de laine sortis des premières maisons de Paris ».

Elle est enfin finie la guerre, et nous allons bientôt revoir à l'écran, la splendide beauté d'Anita Stewart.

CEUX DE CHEZ NOUS

Je parlais l'autre jour, devant quelques fervents de cinématographie, de mon récent voyage hors frontières et faisais des comparaisons entre les films de nationalités diverses.

J'avais encore l'impression toute fraîche ressentie au contact d'un public étranger, je répétais presque mot pour mot les réflexions des spectateurs sur les ouvrages de provenances américaine, italienne, française et aussi allemande.

J'estime que, pour bien juger un film, de même que pour apprécier une pièce de théâtre, il est nécessaire d'être au milieu du vrai public. L'ambiance est tout à fait favorable à l'élaboration d'un jugement sain et impartial.

Au théâtre, du reste, la cause paraît entendue si l'on en juge par la foule que les directeurs invitent aux répétitions générales.

Je ne reviendrai pas ici, sur les caractéristiques des films d'origines diverses. Chaque nation est en réalité, moralement dévêtue et exposée telle quelle dans sa production cinématographique. Mieux que le théâtre, le film est l'image des mœurs. Il est également un criterium du degré de culture intellectuelle des peuples.

Je décrivais donc de mon mieux à mes amis, les défauts et les qualités des œuvres cinématographiques qu'il m'avait été donné de voir au cours de mon voyage, et, tout en reconnaissant que notre sensibilité, notre idéalisme et notre sentiment de la mesure créent au film français une place prépondérante quant aux sujets traités, je m'étonnais du peu de variété de nos scénarios, de l'uniformité banale des sujets et de la monotonie des situations dramatiques.

Quelqu'un me dit : « Avez-vous vu la *Phalène bleue* ? » Cette incursion inattendue dans le domaine entomologique me déconcerta tout d'abord. Puis on m'expliqua que ce papillon crépusculaire, fort rare dans la nature, était également un film nouveau non moins rare par ses qualités.

« Vous verrez, me dit mon interlocuteur, que la *Phalène bleue* échappe à votre reproche de banalité et de monotonie. »

Depuis deux mois que j'avais perdu le contact avec *Majestic* et le *Palais de la Mutualité*, j'étais dans la plus profonde ignorance des nouveautés

parues sur le marché parisien. La censure aux doigts crochus, saisissant à la frontière les innocents journaux de la corporation, aucune nouvelle cinématographique ne m'était parvenue.

Tout de même, deux mois, ce n'est pas si long. Et c'est pendant ces huit semaines que le répertoire français se serait enrichi d'un ouvrage marquant une date ? On a si souvent crié : « Au miracle ! » On a tant de fois proclamé la venue d'une ère nouvelle que je demeurais sceptique.

Et c'est avec une cuirasse de méfiance que j'affrontai la vision de la *Phalène bleue* à laquelle de bons amis voulurent bien me convier.

Il n'y a pas à dire, mon interrupteur avait raison. Le film qui se déroulait devant mes yeux charmés enchantait mon âme et me ravissait d'autant mieux que j'y voyais, presque réalisés, les perfectionnements de mise en scène que je rêvais, associés avec un sujet solide, vraisemblable, mieux que vraisemblable; vrai. Vrai comme le jour, comme l'amour, comme la souffrance, comme la pitié. Vrai comme la vie elle-même.

Ah ! le charmant, le délicieux sujet. Comme nous sommes loin de la vulgarité courante. Cela repose des excentricités sportives des films américains, cela fait trouver encore un peu plus ridicules les invraisemblances prétentieuses des scénarios italiens. Et surtout cela console des affabulations plus ou moins réussies des œuvres théâtrales auxquelles semblent se complaire les auteurs français qui écrivent pour le cinéma.

Ici, point de cavalcades épiques ni d'enlèvements en aéroplane; point de scènes de jalousie accompagnées de pâmoisons; point d'adultère; pas le moindre coup de browning.

Mais de la vie, de la passion, de la souffrance, de la vérité, en un mot, de cette éternelle et rude vérité source inépuisable d'émotion, d'art et de beauté.

Si le choix délicat du sujet de la *Phalène bleue* est déjà un progrès, que dire de la mise en scène ? Nous sommes ici en présence d'un art nouveau tant l'esprit de routine semble banni des conceptions artistiques dont s'est inspiré le metteur en scène. Ici encore aucune recherche de l'effet; du coup de théâtre. La simplicité la plus absolue,

l'exposé naturel et, comme vécu, des scènes successives. Aucun abus inconsidéré des premiers plans, chaque personnage et chaque objet à sa place et le spectateur, empoigné par cette simplicité même, se trouve pris dans l'action; il suit le drame comme s'il le vivait, il s'intéresse aux événements avec autant de passion que s'il s'agissait de lui-même. Les joies des personnages l'enchantent, leurs souffrances lui font mal et il sort de là sous la bien-faisante impression d'une heure de véritable et saine émotion d'art.

Et si je passe à l'étude de l'interprétation, je trouve encore ici une manifestation évidente de l'esprit nouveau auquel je faisais allusion tout à l'heure.

De même qu'il a su se garer des exagérations et des invraisemblances coutumières dans le scénario, de même qu'il s'est évadé des formules banales et antinaturelles de la routinière mise en scène, l'auteur de la *Phalène bleue* (le compositeur, dirait mon ami Guillaume Danvers), s'est délibérément affranchi de la tyrannie qui préside ordinairement à la distribution des rôles.

Ah! l'homme hardi et courageux qui a osé tourner un film sans solliciter le concours des quelques Gérontes jusqu'ici inévitables. Pas le moindre « Mossieu le Sociétaire ». Pas même l'immortelle ingénue contemporaine des carpes de Fontainebleau dont elle a toute l'intelligence scénique.

Pas de noms ronflants, vedettes habituelles des affiches. Non, rien de tout cela; mais des artistes jeunes, vibrants, amoureux de leur beau métier, convaincus qu'en tournant un film, ils font autre chose qu'un « cachet ». Des hommes d'aplomb, bien dans la peau de leur personnage. Et des femmes... Une femme surtout, inconnue hier, célèbre demain. 20 ans, moins peut-être, mais jolie, jolie sans artifices, naturelle, émue, touchante, pleurant de vraies larmes, se donnant toute entière à son rôle, rôle de haute difficulté; parvenant à donner au suprême degré l'impression de souffrance et de pitié, élevant ce simple film à la hauteur d'un poème de l'amour, de la douleur et de la mort.

L'œuvre qui venait de provoquer mon enthousiasme n'était pas timbrée d'une marque connue; j'étais donc en présence d'une production nouvelle: « Prismos »! Ce nom ne me disait rien et pour mon édification personnelle je désirai connaître ce « Prismos ». Or cette étiquette couvre les produits d'un auteur qui met en scène lui-même ses films.

Et je fis connaissance de ce nouveau venu qui a nom Champavert. En dévoilant ce nom, je n'ai pas la prétention de découvrir une nouvelle Amérique.

Il est même probable que je suis en retard pour célébrer les mérites de ce parfait artiste dont les œuvres sont applaudies depuis deux mois à Paris. Mais au milieu de l'abondante production dont le marché est saturé, les films de M. Champavert émergent et planent bien haut. Ainsi que je le disais tout à l'heure, ils synthétisent l'art cinématographique dans ce qu'il a de plus humain et ouvrent une voie lumineuse vers le progrès décisif, vers la perfection que nous entrevoyons et que l'industrie française va peut-être réaliser.

Pour être de date assez récente, l'expérience de M. Champavert est celle d'un maître. Homme de lettres, observateur et psychologue, il apporte dans la conception d'un scénario toute la finesse délicate, toute la sensibilité d'un latin de race. Artiste d'instinct, il voit d'un coup d'œil le cadre, la situation, le point sensible d'un sujet. Erudit et méticuleux, il ne néglige aucun des détails qui ornent un film, le complètent, le situent dans un milieu, dans un paysage déterminé, mettent en relief une scène importante. Regardez les costumes, la coiffure de ses personnages; examinez les accessoires; contemplez cette scène poignante du retour du cimetière: sous une pluie battante, dans ce monotone paysage breton. Le vent de la mer colle les jupes aux jambes des femmes, torture les parapluies et semble mêler ses plaintes aux gémissements des parents de la pauvre Phalène.

C'est avec un tel souci de vérité et d'art pur que l'on peut donner à un film dont le sujet est simplement humain, une valeur morale et une puissance émotive qui le classent au premier rang.

La production de M. Champavert se borne jusqu'ici à une demi-douzaine d'ouvrages qu'il a bien voulu me permettre de contempler. Les sujets en sont extrêmement variés et l'exécution est toujours marquée au coin du plus sûr bon goût. En outre, les petites imperfections techniques inévitables dans tout début, disparaissent progressivement et on peut fixer la chronologie de ces films par la constatation de leur progressive perfection.

On a déjà applaudi: *Un vol*, histoire touchante d'un enfant, *Le Ballon rouge*, délicieuse comédie. *L'Unique aventure* où la charmante artiste Blanche Toutain se montre si fine comédienne. De nouveaux ouvrages vont bientôt voir le jour et une



N° 60

MARSEILLE 5, Rue de la République LYON 5, Rue de la République BORDEAUX 32, Rue Vital-Carles	PARIS 94, Rue Saint-Lazare	LILLE 56, rue de Paris ALGER 1, Rue de Tanger BRUXELLES 74, rue des Plantes
--	--	---

PRÉSENTATIONS du

24 Février 1919

DATE DE SORTIE :

28 Mars 1919

N° 1173	SCA.	Annales n° 101, actualités	Env. 250 m.
N° 1179	Clé	De Québec à Niagara, documentaire.	— 125 m.
N° 1174	Transatlantic	LES SECRETS DU CONTRE-ESPIONNAGE	
		7 ^e Série : Le Cliquetis des Épées.	— 700 m.
N° 1208	Triangle Keystone	Le train de 2 heures.	— 365 m.

N° 1214

HORS PROGRAMME

L'HÉRITAGE

Mise en scène de J. de BARONCELLI

Comédie sentimentale. Environ 1270 mètres

ECLIPSE

LA VEDETTE MYSTÉRIEUSE

9^e Episode : L'Élan Libérateur



LE TRAIN DE DEUX HEURES

Comédie comique interprétée par FAY TINCER

Lilly, la jolie vendeuse des *Grands Magasins l'Automne* est courtisée par l'inspecteur du rayon de porcelaines. Mais Lilly lui préfère Hector le galant courtier.

Or, il advint qu'un autre courtier M. Boniment, marié et père de famille, oublie entre les mains de l'inspecteur une photo représentant sa femme et son bébé avec cette dédicace :

Au meilleur des courtiers en porcelaine,
Sa femme bien aimée,
ÉUDOXIE

Le surnois inspecteur ayant découvert que Lilly et son rival devaient fuir ensemble par le train de deux heures, imagine de faire croire à la cruelle que son Hector la trompe et il lui fait voir la photo et la dédicace de M^{me} Boniment.

Aussi, au train de deux heures, ce fut une jolie comédie entre Lilly, l'inspecteur, Hector et M. Boniment qui reçoit une magistrale volée par son épouse qui l'accusa d'avoir donné rendez-vous au train pour fuir avec une volage maîtresse.

Heureusement tout se découvre et l'inspecteur reste seul avec son déshonneur.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 365 MÈTRES

LES SECRETS DU CONTRE-ESPIONNAGE

Dévoilés par NORROY

(7^E SÉRIE)

LE CLIQUETIS DES ÉPÉES

A la petite cour d'une principauté danubienne, un ministre intrigant, le comte Stéphan Rumélis, a semé la discorde entre le prince Theodor et son épouse, la princesse Séraphine.

Ne pouvant plus supporter la vie d'humiliations qui lui est faite, la princesse quitte un jour le palais en emmenant son fils. Elle se retire, sous un nom d'emprunt, dans la modeste auberge d'une petite bourgade. Là, elle fait la connaissance d'un jeune Américain, Carson Huntley, qui se fait rapidement un ami du jeune prince et gagne ainsi la confiance et la sympathie de la princesse Séraphine.

L'intrigant ministre met à profit les relations amicales de la princesse avec l'Américain pour tenter de la compromettre, de la déshonorer, d'assurer ainsi le divorce du prince et son remariage avec une très riche héritière royale.

Ses projets sont tout prêts de réussir... mais l'arrivée inattendue de Georges Norroy et son intervention courageuse renversent les plans de l'astucieux ministre en démasquant sa fourberie, sauvent la réputation d'une femme innocente et ramènent le bonheur dans un foyer en réconciliant deux époux.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 700 MÈTRES

L'HÉRITAGE

Interprété par

M^{lle} LOUISE LAGRANGE

MM. DUQUESNE, BOSC

« Si j'étais faiseur de livres, dit Montaigne, je ferais un registre commenté des morts si diverses des hommes ». Un registre des testaments ne serait pas moins intéressant et la liste est longue des testaments remarquables par leur originalité et leur bizarrerie. Dans ce dernier acte de volonté, le masque tombe, l'homme se décele; ses désirs intimes, ses passions cachées font soudain bon marché des convenances hypocrites qu'il s'appliqua à respecter durant toute sa vie. L'âme se montre à nu; tel qui passait pour croyant apparaît cynique; tel qui passait pour résigné se dénonce révolté; l'humble démasque des vanités formidables et l'on s'aperçoit tout à coup que ce prétendu homme d'esprit n'était qu'un sot! En tous cas le trait signalétique, quel qu'il soit, est toujours celui que l'acte de dernière volonté accuse, fixe et met en lumière pour l'enseignement de ceux qui savent voir.

La tante de Suzanne Fertot avait peut-être souffert de ne pas être jolie et sans doute en avait-elle conservé durant toute son existence une grande amertume. Il est à présumer qu'elle avait été jalouse des autres femmes, qu'elle avait vu leurs succès avec une douleur sans cesse renouvelée et qu'elle avait caché toute sa vie

un dépit extrême de ne pas avoir été mieux partagée au point de vue des dons physiques.

Voulut-elle exercer une petite vengeance sur celle dont elle fit sa légataire? Ou bien, obéissant à un sentiment plus élevé, voulut-elle, maternelle et prévoyante, mettre la jeune fille en garde contre les dangers que pouvaient lui faire courir son inexpérience, sa jeunesse et sa beauté?

Toujours est-il qu'en léguant sa fortune à sa nièce qui était jeune et jolie, la bonne dame eut une singulière idée et mit une condition tout au moins étrange à l'entrée en possession de son héritage. L'on va du reste en juger : Jusqu'à son mariage, spécifia-t-elle, Suzanne Fertot devrait renoncer au plaisir d'être jolie. Elle devrait ne pas friser ses cheveux, mais se faire une petite coiffure bien tirée, bien modeste et tranquille; elle devrait, pauvre petite, porter de grosses lunettes pour atténuer l'éclat de ses yeux charmants; elle devrait, loin de chercher l'élégance dans sa toilette, revêtir des robes pauvres et laides; elle devrait enfin, en un mot, faire le sacrifice total de sa beauté, de ses charmes, de ce qui fait en somme pour une jeune fille tout le plaisir de la vie. Heureusement qu'elle ne lui demandait pas en surplus

* * * L'HÉRITAGE * * *

de faire une mine renfrognée et boudeuse; pour toute parure, elle lui permettait le sourire : « Que ton sourire soit le seul ornement de ton visage, ajoutait dans son testament cette dame aux idées bizarres, garde-le toujours, continuait-elle, même en face de la mauvaise fortune ».

L'on comprend aisément que la surprise de la jeune fille fut grande lorsque le notaire lui fit la lecture de cet original testament; il était, il faut l'avouer, bien pénible à respecter... Renoncer au plaisir d'être jolie! Quel plus

qu'un beau prince charmant viendrait bientôt la délivrer de cette insupportable contrainte! En tous cas, lorsqu'elle partit pour aller, selon le désir de sa tante, vivre chez les Beauget qui étaient des amis de longue date, la jeune fille, avec ses cheveux bien lisses et soigneusement tirés, avec sa toilette ridicule et sa grosse paire de lunettes qui cachait la moitié de son fin visage, était complètement et radicalement transformée.

M. Beauget qui ne connaissait point Suzanne, avait promis de l'accueillir comme sa propre fille; mais il est



grand sacrifice peut-on demander à une femme? Malheureusement la clause était formelle et la fortune de la bonne dame n'était point à dédaigner : coûte que coûte, il fallait obéir à ses dernières volontés.

Suzanne se résigna. Sans doute pour se consoler dut-elle se dire que, malgré toute absence de coquetterie, certaines personnes sauraient discerner quand même sa jeunesse et sa beauté; peut-être espérait-elle aussi

à présumer que la pauvre petite aurait été mieux reçue si elle était arrivée avec toute la grâce et le prestige de sa beauté. En supposant qu'elle n'ait agi que dans l'intérêt de Suzanne, avait-elle été bonne psychologue, la vieille dame, en prescrivant à la jeune fille ce déguisement; elle aurait certainement reconnu son erreur si elle avait vu la réception que les Beauget firent à Suzanne et si elle avait vu la pauvre enfant timide, honteuse, explorée,

* * * L'HÉRITAGE * * *

dépaysée, chez ces nouveaux hôtes qui ne lui prêtèrent que peu d'attention.

M. Beauget accueillit sa nouvelle pupille avec indifférence; sa fille, M^{lle} Odette Beauget, jeune personne prétentieuse et très coquette, la reçut avec mépris; quand au jeune Pierre, dont les dix-sept ans étaient fort occupés des questions sentimentales, il n'eut rien de plus pressé que de tomber éperdûment amoureux... d'un portrait qu'il vit chez Suzanne. La chose n'aurait point été surprenante car c'est l'âge de toutes les folies si ce portrait n'avait pas été celui de la jeune fille avant qu'elle fut obligée d'obéir à cette fameuse clause du testament; il était des plus gracieux et bien propre à faire naître l'amour. Il eut le don de provoquer l'enthousiasme du jeune homme et Suzanne, pour ne pas se trahir dans ses explications, fut forcée de dire à Pierre Beauget que c'était le portrait de sa sœur aînée Marthe qui, depuis quelques années déjà, avait préféré une vie indépendante et libre et vivait seule à Paris.

Voyant que sa photographie était beaucoup mieux reçue qu'elle-même, Suzanne songea avec amertume à la situation pénible qui lui était faite de par la volonté singulière de sa tante. Est-il donc juste que les morts puissent ainsi imposer leur volonté aux vivants, les rendre malheureux à plaisir et changer peut-être leur destinée pour un simple caprice?

Désormais Pierre ne connut plus qu'un seul désir, un seul rêve : connaître Marthe Fertot, lui déclarer son amour, se jeter à ses genoux, lui dire qu'elle seule au monde existait pour lui et tandis que le jeune homme se grisait d'une image, la pauvre Suzanne dont le portrait avait provoqué une si violente passion n'était dans la maison des Beauget qu'une malheureuse petite Cendrillon dédaignée et méprisée! Elle se sentait une étrangère dans cette maison où personne ne l'aimait, où personne ne faisait attention à elle et lorsque, seule dans sa chambre le soir, elle s'offrait le plaisir de se refaire

une gentille coiffure, de mettre un peu de coquetterie dans sa mise, de reprendre enfin son aspect d'autrefois, elle maudissait l'étrange volonté de sa tante qui lui imposait un pareil supplice. Elle en venait à se demander si elle n'aurait pas mieux fait de refuser l'héritage et de rester libre de ses actions.

Pourtant au milieu de tous ses malheurs Suzanne Fertot rencontra une consolation. Un jeune savant, un astronome, Alciste Mulaire, voisin des Beauget, était amoureux de la jeune Odette et caressait le projet d'en faire sa femme. Cependant à première vue les deux jeunes gens ne paraissaient point faits l'un pour l'autre : Odette était frivole et légère et ce ne sont point là les qualités requises pour être l'épouse d'un savant. Du reste Odette n'acceptait que dédaigneusement les hommages de l'astronome parce qu'elle ne le jugeait point assez joli garçon et parce qu'au surplus elle n'était pas sans le trouver quelque peu ridicule avec les énormes lunettes qu'il arborait et ses costumes démodés. Le jeune savant se souciait peu de ces contingences et il ne songeait pas que pour plaire aux femmes il faut sacrifier à certaines frivolités.

Alciste Mulaire fut heureux de trouver une confidente en Suzanne Fertot; il lui raconta le chagrin profond que lui causait son amour dédaigné et il éprouva quelque plaisir à voir la jeune fille le plaindre et s'intéresser à lui.

Rien ne rapproche davantage deux âmes que les confidences amoureuses; en racontant ses déceptions à Suzanne, Alciste apprécia le bon cœur, la grâce et la douceur de la jeune fille; il la consola dans ses disgrâces en même temps qu'il se plaignait auprès d'elle de ses malheurs. Suzanne prit l'habitude de venir souvent voir l'astronome; celui-ci lui montra comment, à l'aide du télescope, il pouvait voir dans la maison des Beauget beaucoup de choses qui n'étaient point faites pour réjouir son cœur d'amoureux. Odette était coquette,

* * * L'HÉRITAGE * * *

nous l'avons déjà dit, et le jeune savant qui l'aimait d'un amour ardent et sincère n'était que le cadet de ses soucis.

Lors d'une soirée donnée par les Beauget, le pauvre Alciste, au lieu de contempler les étoiles avec son télescope, regardait de loin celle qu'il aimait; il put la voir se livrer au plaisir de nombreux flirts et ceci fut pour lui un sujet de douloureuse peine. C'est à Suzanne, témoin de son chagrin, qu'il demanda un appui et une consolation et les jeunes gens, en se soutenant mutuel-

entre les mains, que celle qu'il aimait avait besoin d'argent. Il n'eut plus alors qu'une idée : venir en aide à la jeune femme. Mais par quels moyens? Lui-même n'avait pas d'argent et il savait que son père refuserait de lui en donner. Son impuissance à secourir l'objet de sa passion finit par devenir pour lui un tel supplice qu'il en arriva à envisager les plus coupables moyens sans se préoccuper des conséquences que pourrait avoir sa faute.

N'écoutant que sa passion, le jeune homme en vint



lement dans les épreuves qu'ils durent traverser, en vinrent tout doucement à éprouver une profonde affection l'un pour l'autre.

Mais un jour la situation se compliqua et les étranges idées de la vieille dame faillirent provoquer un drame pénible dont les conséquences pouvaient être graves.

Pierre, toujours de plus en plus amoureux de Marthe Fertot, apprit par une lettre qui lui tomba par hasard

à prendre des billets de banque chez son père et à voler chez sa sœur Odette un collier de perles.

Personne ne soupçonna Pierre, mais un malheureux concours de circonstances fit que Suzanne parut être coupable de ces vols et la situation dans laquelle la pauvre petite se trouva soudain sembla sur le point de devenir extrêmement dramatique.

M. Beauget avait déjà contre elle de graves soupçons :

* * * L'HÉRITAGE * * *

son aspect lui avait toujours paru bizarre et un beau jour il s'aperçut que cet aspect singulier n'était qu'un déguisement. Une telle supercherie lui parut une preuve indéniable de culpabilité; il s'imagina qu'une aventurière s'était fait passer pour Suzanne Fertot et ne s'était servi de ce déguisement que pour arriver à gagner sa confiance et pouvoir mieux le duper. Voilà donc où la clause bizarre du testament conduisait cette pauvre Suzanne qu'on traitait d'aventurière et de voleuse!

S'érigeant en justicier, M. Beauget se mit en devoir de démasquer la coupable et de la faire arrêter.

Effrayée des malheurs qui l'accablaient, Suzanne constatait avec terreur que toutes les apparences étaient contre elle et que son innocence était impossible à prouver!

Heureusement que le notaire en survenant dissipa l'erreur de M. Beauget; il lui affirma que la jeune fille était bien Suzanne Fertot et lui donna l'explication de ce déguisement en lui révélant la clause malencontreuse du testament. Les principales preuves de la culpabilité

de Suzanne s'évanouissaient donc... et cependant il fallait encore expliquer les vols commis, vols d'argent et de bijoux.

Pris de remords et comprenant toute la gravité de sa faute, le jeune Pierre s'avoua coupable et raconta à son père toute l'histoire de ses malheureuses amours.

Alciste Mulaire, méprisé par Odette, reconnut que c'était en réalité Suzanne Fertot qu'il aimait et les deux jeunes gens virent le bonheur les favoriser enfin.

Comme dans les beaux contes de fée où les princesses endormies sont réveillées par le Prince Charmant, Suzanne vit qu'elle avait eu raison d'espérer et de croire en sa destinée. Délivrée par le mariage de l'affreuse contrainte que lui avait imposée la tante à héritage, la jeune fille fut toute joyeuse à la fois d'être aimée et de pouvoir reprendre son gracieux aspect d'autrefois.

Une fois de plus l'amour sortit triomphant des plus étranges aventures et protégea ses adorateurs en les comblant de tous les bienfaits.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1325 MÈTRES

PUBLICITÉ :

1 AFFICHE 80/120 — 14 PHOTOS 13/18





La Vedette Mystérieuse

CINÉ-ROMAN EN 12 ÉPISODES

9^{me} épisode : ÉLAN LIBÉRATEUR

Edmond Schwegler enlève une fois de plus Betty dans le but de lui arracher le secret de l'emplacement du trésor. Il la conduit vers un cachot situé tout auprès de la salle de réunion des espions et l'y enferme, non toutefois sans qu'elle ait été reconnue par Fay. Tandis que celui-ci se hâte d'avertir Gordon du lieu où elle est prisonnière. Sudermann et ses hommes ont fait sur le laboratoire de l'homme mystérieux une nouvelle tentative, rendue infructueuse par la précaution qu'il a prise d'en électriser les issues.

D'ailleurs, l'homme mystérieux ne se trouve pas chez lui. Il est accouru au secours de Betty et fait jouer une trappe de son cachot par où elle glisse dans le sous-sol. Mais, évanouie, elle ne peut profiter de cette intervention et se voit bientôt reprise par ses ravisseurs.

Pourtant Fay a le temps de lui remettre un revolver et, profitant d'un instant de désarroi dans le groupe de ses gardiens, elle s'échappe en les

tenant en respect et monte vers le toit de l'immeuble, tandis que Gordon, en train de la rechercher est monté sur la terrasse de la maison qui

fait vis-à-vis. Pour soustraire Betty aux espions qui la poursuivent, le courageux jeune homme se suspend au câble d'un échafaudage, et, prenant son élan, traverse la rue au péril de sa vie, pour sauter aux côtés de la prisonnière. Il descend ensuite avec elle par le même chemin et tous deux s'enfuient vers une salle de bal abandonnée, poursuivis par leurs ennemis.

Ces derniers engagent contre les deux jeunes gens une lutte qui les force à chercher refuge dans un train de marchandises en partance. Là ils finissent par avoir raison du dernier espion qui s'acharne après eux.

Cependant l'homme mystérieux s'est emparé de Fay et l'a porté dans son laboratoire, où, en apprenant sa mission officielle, il lui dévoile le secret de sa formule.



Louche-Publicité

très importante maison annonce la prochaine présentation de l'*Œil de Saint-Yves*. Ce drame de la mer que j'ai eu la bonne fortune de voir est une œuvre particulièrement émouvante et qui va mettre définitivement son auteur au premier rang.

Peut-être va-t-on penser en certains milieux que je fais à M. Champavert une publicité dont je suis avare pour ses confrères. J'en demande pardon d'avance à ce pur artiste car il appartient précisément à cette élite protégée des Dieux qui déteste la réclame et qui, du reste, n'en a nul besoin.

Mais en ce moment où des esprits chagrins ou malveillants entonnent le *Miserere* sur le film français qu'ils portent en terre, je pense qu'il est du devoir de ceux qui parlent au nom de notre industrie de proclamer qu'elle est bien vivante et qu'elle porte en elle les meilleurs germes de prospérité.

C'est la foi qui sauve, dit-on. Or, cette foi qui soulève les montagnes, M. Champavert en est animé au point qu'il la communique à ses collaborateurs.

Lorsqu'il tournait la scène de la *Phalène bleue*, à laquelle je faisais allusion tout à l'heure, l'auteur avait tellement fait pénétrer sa propre émotion dans le cerveau des acteurs qu'il eût immédiatement l'impression de la réussite. Il s'approcha du groupe pour féliciter les interprètes et demeura un instant suffoqué. Tous pleuraient réellement de vraies larmes, les paysans qui formaient la figuration pleuraient également. Tous ces braves gens, tous ces artistes venaient de vivre une minute sublime et étaient totalement entrés dans la peau des personnages du drame.

L'homme capable de faire vibrer ainsi des gens sceptiques par métier, mériterait mieux que l'hommage modeste que je lui rends aujourd'hui.

Que les œuvres réalisées par de tels artistes, et il n'y en a pas qu'un seul en France, soient exploitées par des industriels à la hauteur de leur tâche et notre industrie nationale n'aura rien à envier aux plus fameux de nos concurrents.

P. SIMONOT.

On demande à acheter

... .. DANS PARIS

DE

Belles et Grandes Salles Cinématographiques EN PLEINE EXPLOITATION

Faire offres avec détails aussi complets que possible

à M. ALBAN

" La Cinématographie Française "

48, RUE DE BONDY (X^e ARR.)

Les Opérateurs Projectionnistes

Les opérateurs projectionnistes sont, en général, non seulement des techniciens accomplis, mais souvent des artistes ou tout au moins des virtuoses de la projection. D'eux dépend en grande partie le succès d'un film où, pour être juste aussi, la dépréciation d'une œuvre cinématographique. On peut dire qu'ils tiennent en leurs mains la réputation d'un metteur en scène ou celle de l'opérateur de prise de vues.

Car il ne s'agit pas de régler les charbons et de mettre en marche l'appareil de projection, il faut suivre le film. Ici, accélérer un peu le mouvement. Là, le retenir. Changer la mise au point selon que les images paraissent plus ou moins flou. En un mot, faire rendre par la projection tout ce que les images peuvent donner d'intensité lumineuse, et interpréter, artistiquement, le film confié à leurs soins et, redisons-le, à leur virtuosité.

Le public ne sait pas, ou ne se rend pas compte de la responsabilité qui est dévolue à l'opérateur projectionniste qui, enfermé dans sa cabine, est l'interprète de tant d'efforts réunis pour l'Édition du film qui apparaît à ses yeux sur l'écran.

Si l'on était juste — et ce serait une très profitable émulation entre les opérateurs — on devrait mettre au programme de tous les établissements cinématographiques le nom de l'opérateur projectionniste. Ce serait un juste et légitime hommage rendu à son travail dont dépend, en grande partie, le plaisir ou l'ennui que vous pouvez éprouver de voir tel ou tel film dont on vous a dit le plus grand bien et que vous êtes étonné de trouver inférieur aux appréciations que vous en avez entendu faire.

Dans leur intérêt respectif, il serait bon que les éditeurs, les loueurs, et les directeurs de cinéma prennent en main, très sérieusement, la question des opérateurs projectionnistes dont on ne saurait trop encourager les efforts pour se grouper afin d'exercer un contrôle des plus sévères sur le mode de recrutement de ces professionnels auxquels on demande tant de choses et dont l'inattention ou l'étourderie de l'un d'eux peut causer une panique dont il seraient les premières victimes.

J'avoue que je ne serais pas éloigné de demander que le brevet d'opérateur projectionniste soit délivré par une commission d'examen instituée à la Préfecture de Police. Pourquoi fait-on passer un examen au chauffeur de taxi ou au wattmann d'autobus? parce que cet homme à qui la sécurité des voyageurs qu'il conduit est confiée, peut, par incapacité professionnelle, être cause de graves, très graves accidents sur la voie publique.

Dans un cinéma où sont des centaines de spectateurs, l'incapacité professionnelle d'un opérateur projectionniste peut causer l'incendie et surtout une panique dont

il y a deux mois, à une présentation donnée pourtant devant des directeurs qui savent ce que c'est qu'un film qui brûle, nous avons eu la très brève esquisse.

Ce ne sont pas les deux siphons d'eau de seltz, l'extincteur de cinq litres et le seau plein d'eau (Art. 187, Titre VII de l'Ordonnance de la P. de P.) qui conjureront une alerte, mais seulement le sang-froid et l'habileté professionnelle de l'opérateur qui feront d'un accident, un incident. Je ne crois pas qu'en disant cela je puisse froisser en quoi que ce soit la susceptibilité des opérateurs projectionnistes capables, je crois même qu'il est temps de défendre leur bon renom contre tant et tant de petits jeunes gens neutres, opérateurs improvisés, qu'on a subit pendant la guerre et qui, espérons-le pour eux, auront le tact de céder les places qu'ils occupent, PAR INTÉRIM, à tous ceux qui, démobilisés, reviendront des armées.

Il y a deux genres d'opérateur projectionniste.

Celui qui s'en fait, celui qui ne s'en fait pas.

Celui qui s'en fait, suit les présentations de films pour connaître les sujets qu'il aura à projeter. Il a ses goûts et ses préférences pour tels artistes, telles firmes. Il discute la valeur artistique d'un film et, en général, ses opinions ne manquent pas de justesse. Sachant avec quelles maisons de location son patron traite habituellement il n'a qu'à voir la production de ces maisons et peut négliger les autres. Celui qui s'en fait arrive de bonne heure, il prépare son programme, monte ses films sur les bobines, inspecte son appareil de projection, nettoie au besoin l'objectif, règle ses charbons, jette un coup d'œil à ses prises de courant et avant l'arrivée du public fait une mise au point modifiable par la suite suivant la valeur photographique de la vue qu'il projette.

Le spectacle cinématographique commence et cet opérateur le suit avec soin. De temps en temps il lui arrive un petit accident, rupture d'un film par exemple, qu'il réparera séance tenante avec dextérité. Puis il rembobine ses films, recolle les endroits où la pellicule a sauté. Celui qui s'en fait rend aux loueurs, qui ne lui en savent aucun gré, du reste, des films en bon état dont les perforations ne sont pas déchirées et dont les images ne sont ni huileuses ni rayées.

Celui qui ne s'en fait pas arrive dans sa cabine à la dernière minute. Il met son appareil en mouvement, lit son journal du soir en fumant sa cigarette et ne daigne interrompre sa lecture que si le film vient à casser. Il lui arrive assez souvent de passer le 3^e épisode avant le second, mais, bah!... ça n'a pas d'importance « l'public », n'y verra que du feu et si par hasard il y a le feu dans sa cabine, comme ses carters ne sont pas fermés toutes la pellicule y passera.

Et les siphons? Il y a longtemps qu'il s'en est servi

pour additionner son vermouth grenadine. Et l'extincteur de cinq litres? Il ne sait pas comme « c'machin-là fonctionne », et le seau d'eau? il est vide, renversé, et lui sert d'escabeau.

Le vendredi il sera un des premiers à rendre le programme pour toucher la petite prime de remise des films. Ne lui demandez pas dans quel état sont les films, il n'en sait rien, les perforations?... dame, c'est pas solide. L'huile sur les films! c'est la faute à son appareil qui est tout neuf. Les rayures sur les images!... faut pas lui en vouloir, il n'a qu'un vieux clou d'appareil.

Celui qui s'en fait et celui qui ne s'en fait pas, gagnent autant.

Souvent les maisons de location se sont plaintes de l'usure rapide des films. Il y a une façon directe d'y remédier, c'est que les maisons de location exigent des directeurs, leurs clients, une garantie d'aptitudes professionnelles des opérateurs qu'ils emploient.

Cette garantie d'aptitudes professionnelles doit être contrôlée par le syndicat des opérateurs projectionnistes qui ont le droit et le devoir de défendre le bon renom de leur corporation en y exerçant un amical contrôle.

Les opérateurs projectionnistes ne doivent jamais oublier qu'ils sont les interprètes du travail photographique de leurs confrères les opérateurs de prise de vues.

Une idée s'ébauche en scénario. Ce scénario est adopté et il se tourne. Qui est-ce qui, photographiquement, tournera le négatif?... Un ouvrier. — Que certains ne prennent pas ce terme en mauvaise part. N'est pas ouvrier qui veut. — Et c'est un ouvrier qui tournera le positif qui transposera, sur l'écran, la triomphale lumière solaire ou les savantes combinaisons d'éclairage.

Ces deux ouvriers doivent penser l'un à l'autre. Il ne serait pas inutile que l'opérateur de prise de vues connaisse les ressources de l'appareil de projection comme il serait tout naturel que l'opérateur projectionniste sache à peu près ce que l'on peut obtenir d'une Camera.

Peut être si le tourneur pouvait dire au projectionniste : « J'ai pris ma vue avec telle intensité de lumière, par tel temps, à telle heure » — c'est une hypothèse qu'on me pardonnera, — peut-être, dis-je, le projectionniste trouverait-il en réglant ses effets de lumière des intensités, des valeurs qui interpréteraient véritablement le travail photographique.

Qui sait! dans cette collaboration d'inconnu à inconnu et qui peut se communiquer par des notes accompagnant le film, est peut-être la solution de certains problèmes

tels que la stéréoscopie par exemple que nous constatons dans certaines parties d'un film qui, par ailleurs, manquera totalement de relief.

Cette stéréoscopie est produite par un hasard dont on n'a peut-être pas songé à analyser les causes. Or, tout effet a une cause, a dit Allan Kardec.

Mais je me laisse entraîner loin de mon sujet initial. Revenons à nos amis les opérateurs projectionnistes.

Il n'y a pas que les directeurs qui ont des projectionnistes à la manque. Certaines maisons de locations, et non des moindres, se payent, elles aussi, ce luxe onéreux.

Un matin, je passais sur le boulevard lorsqu'un metteur en scène de mes amis, me dit :

— Vous savez, il y a le feu à LA LUNE!...

— Allons donc!... C'est grave?

— On vient de me téléphoner, je n'en sais rien encore, mais je vais y aller voir car j'ai des films en vision et je suis très inquiet sur leur sort.

— Je vous accompagne.

Nous arrivons. Foule, pompiers, service d'ordre, ambulances urbaines et décombres calcinés. Pour une négligence près de 100.000 francs de dégâts, de blessés et toute une administration désorganisée : car le film ça brûle bien, et ça a tôt fait de vous donner un avant goût des joies infernales que depuis des siècles nous promet charitablement Notre Sainte Mère l'Eglise.

C'est même elle qui avec la catastrophe du Bazar de Charité, inaugura la longue liste des accidents cinématographiques.

L'année dernière, en Espagne, près de Valence, une catastrophe a peu près semblable se produisit pendant une séance donnée à des enfants. Le film s'enflamma, l'opérateur perdit la tête et cria : « Au feu! » les enfants terrifiés se bousculèrent vers la sortie. Il y en a eu près de 80 de tués ou blessés grièvement. La cabine fut trouvée intacte car les carters avaient remplis leur office en localisant l'inflammation du film à la partie exposée.

La panique seule avait causé cette catastrophe.

Avec nos opérateurs projectionnistes professionnels nous n'avons pas à craindre de pareils incidents; et il leur appartient de veiller à ce que l'amateurisme ne s'infilte pas dans leur corporation, à laquelle, indépendamment des responsabilités techniques, est dévolue une certaine virtuosité artistique dans « l'interprétation des nuances » des films qu'ils projettent.

V. GUILLAUME DANVERS.

Roman de Gloria

LA MODE AU CINÉMA

Les Américaines se chaussent délicieusement. Les Italiennes assez bien et les Françaises médiocrement. A quoi cela tient-il?... A ceci tout simplement : les appointements que touchent les artistes américaines leur permettent de faire des frais de toilette que, décemment, on ne peut pas exiger à Paris de nos artistes même les plus rémunérées.

En Italie, aux théâtres de prise de vues des grandes firmes sont adjoints des magasins de costumiers aussi bien assortis que ceux de nos grands théâtres de comédie. Puis, en Italie, il est d'un usage constant dans la carrière théâtrale de fournir à tous les artistes de la Prima Dona aux comparses, tous les costumes et accessoires des rôles qu'ils interprètent. Les usages du théâtre ont été adoptés au cinéma, et voilà une des raisons pour laquelle les artistes et même la figuration sont très correctement chaussées et habillées dans les films italiens.

La jeune modiste dont je vous ai parlé il y a quinze jours, m'a annoncé une chose surprenante et qui va, certainement, causer de l'émotion dans le monde cinématographique. Accompagnant une étoile du cinéma des plus applaudie, un metteur en scène a, ces jours-ci, visité les principales maisons de la rue de la Paix. Les mannequins ont fait défiler sous les yeux de cette jeune femme leurs plus belles toilettes, leurs plus beaux manteaux. Lingères, bottiers et modistes ont aussi reçu la visite de cette artiste à laquelle les clients faisaient un indiscret cortège.

Notre petite bavarde m'a raconté par le détail tout ce qui avait été commandé dans différentes maisons, et ça se chiffre par milliers de francs.

Que cette nouvelle soit bienvenue, et combien il est à désirer pour la suprême élégance de nos films, que pour d'autres artistes, d'autres metteurs en scène suivent la même route, de la place de l'Opéra à la place Vendôme, sans négliger les autres maisons qui sont dans le voisinage.

Si les artistes françaises sont moins bien habillées que les artistes étrangères cela vient tout simplement de la très médiocre disposition des loges d'artistes qui, en général, sont dans un état de délabrement tel que l'on n'ose y apporter des robes et des toilettes fragiles de peur de les déchirer sur des chaises boiteuses et plus qu'usagées; ou après les planches à peine dégrossies et mal assemblées qui servent de table de toilette ou plutôt de support à une cuvette ébréchée et à un morceau de glace ayant perdu son tain.

Quand à laisser une robe accrochée, il n'y faut point songer, le plâtre des murs ou la moisissure des papiers suffiraient à perdre un costume un tant soit peu fragile.

Or que fait l'artiste? Se fournissant sa garde-robe,

elle utilise au cinéma ce qu'elle ne mettrait plus à la ville, et allez donc!

Un jour que je manifestais à une artiste consciencieuse mon étonnement de l'avoir vu jouer une scène en grande toilette de bal avec des bottines à tiges hautes, elle m'en donna l'explication :

— Certes, vous avez raison; mais le matin où l'on a tourné il faisait si froid, si froid que pour me réchauffer les pieds j'ai quitté mes souliers de satin pour remettre mes bottines. Comme M. X. qui jouait avec moi devait répéter l'après-midi à l'Odéon, on a tourné plus tôt que je ne le prévoyais, la scène du bal, et, prise à l'improviste, je n'ai plus songé à mes souliers de satin que j'ai retrouvés dans ma loge et que s'amusait à déchirer le jeune chien du machiniste.

Miss Grâce Darmond, la créatrice de *Ravengar* est excessivement coquette pour sa chaussure. Elle veut que les tiges de ses bottines soient assorties à la nuance de sa robe, et, parfois, de la même étoffe, de sorte qu'elle a autant, si non plus, de chaussures que de costumes.

Miss Mollie King affectionne les souliers Louis XV de talons très hauts. Elle a toute une collection de boucles artistiquement ciselées, qui sont de vrais bijoux de prix.

Pearl White dont la virtuosité acrobatique a contribué au succès des films à épisodes porte, de préférence, la bottine à tige en peau de daim souple et un peu haute qui lui permet de se livrer sans crainte aux plus violents exercices. Lorsqu'elle porte des souliers découverts elle met généralement, à la cheville droite, une gourmette d'or.

Une chaussure que toutes les artistes américaines portent avec chic, c'est la botte de cheval. Cela vient de ce qu'elles ont l'habitude de l'équitation. Cette chaussure est difficile à porter; elle alourdit la marche de celle qui la porterait par hasard et qui risquerait de s'empêtrer dans les éperons que l'on ne peut éviter.

Parmi les artistes italiennes qui se chaussent le mieux, citons Leda Gys qui a un très petit pied et Francesca Bertini qui, déjà grande, aime à se grandir encore en portant de très hauts talons.

En chaussure, comme en toute choses, la plus élégante des artistes françaises, c'est M^{me} Gabrielle Robinne.

On ne saurait croire ce qu'une négligence dans le choix des chaussures peut faire de tort à l'ensemble

Simpler

1919

DATE DE PRÉSENTATION :
25 Février 1919

PROGRAMME N° 13

DATE DE SORTIE :
28 Mars 1919

1919



Pathe-Programme

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg St Martin

PARIS

Téléphone { Nord 68-58
Nord 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOCA-PARIS

Le 25 Février

PATHÉ

présente

L'ŒIL

DE

SAINT

YVES



PATHÉ

Grand Drame de la Mer de M. G. CHAMPAVERT

M^{lle} Geneviève FÉLIX

MISE EN SCÈNE DE L'AUTEUR

Le 25 Février

PATHÉ

présente

L'ŒIL

DE

SAINT

YVES



PRISMOS



PROCHAINEMENT

MARISE DAUVRAY
JOUBÉ • SÉVERIN MARS
DESJARDINS

DANS

J'ACCUSE

d'ABEL GANCE

Opérateurs :
MM. BUREL, BUJARD et FORSTER



P A T H É

PHOCEA-FILM



GRANDEUR

ET

DÉCADENCE

DEUX pauvres hères, hirsutes et faméliques, Tintin et Kikou, passent un jour devant un pavillon inhabité : « Absent jusqu'à la fin du mois », indique une pancarte.

C'est peut-être un gîte pour nos deux personnages. Ils s'y introduisent.

Le logis est hospitalier. Tintin et Kikou peuvent s'y habiller de neuf et la cave et le garde-manger leur permettent de satisfaire leur appétit.

Mais un coup de sonnette trouble soudain la fête. La pancarte « Absent jusqu'à la fin du mois » s'est envolée et a fait place à une plaque de cuivre portant l'inscription « Docteur en médecine ». Et c'est un client occasionnel qui vient de sonner.

Tintin se hausse à la hauteur des circonstances. Esculape par intérim, il soigne si bien son client que celui-ci, enchanté, le convie, ainsi que son aide, à un grand dîner.

Tintin et Kikou, rasés de frais, ayant consciencieusement lavé leurs chaussures à la fontaine, se présentent un peu en retard et s'excusent :

— Que voulez-vous, on a du savoir-vivre et quand on va dans le monde " hichèliche " faut bien astiquer un peu les cuivres.

Le dîner, grâce à eux, est des plus mouvementés. Mais pendant la soirée, Tintin et Kikou entraînent ces dames dans des danses de bouges de barrière et le scandale éclate : finalement, nos deux bohèmes, démasqués, redeviennent Tintin et Kikou, comme devant.

MÉTRAGE APPROXIMATIF : 360 MÈTRES

PUBLICITÉ : 1 AFFICHE 80/120

MUSIDORA

DANS

MAM'ZELLE CHIFFON

Comédie de M. André HUGON



Mam'zelle Chiffon, c'est une arpète, adolescente, encore dans l'âge ingrat, et son maigre salaire ne lui permet pas d'être coquette. D'ailleurs, elle n'y pense pas... pas encore. Elle vit seule avec son fidèle caniche; elle serait heureuse si elle pouvait se croire un peu jolie, mais les moqueries de ses compagnes ne lui laissent aucune illusion.

Or, Maurice Dubois, fils d'un riche industriel, fait le pari de se faire aimer de la dernière employée qui sortira, ce jour-là, de l'atelier d'une modiste. Et la dernière, c'est Chiffon. Maurice Dubois hésite, il est presque tenté de perdre son pari. Mais il découvre que Chiffon a de jolis yeux, qu'elle habite le sixième de la maison où lui-même occupe une garçonnière... bref, il lui donne rendez-vous pour le dimanche suivant, et Chiffon apparaît ce jour-là, métamorphosée déjà par le sentiment nouveau qui naît dans son cœur.

Maurice lui-même est surpris et charmé, et il ne regrette plus d'avoir gagné son pari, lorsque Chiffon, par hasard, apprend que... ce n'était qu'un pari.

Désespérée, elle quitte l'atelier et son sixième, et s'en va se réfugier dans une mansarde sordide. Pauvre Chiffon! De quel prix va-t-elle payer son bonheur fugitif! Chiffon va être mère; incapable de travailler, elle est jetée à la rue, et s'en va tomber pour mourir, le long d'une palissade.

Le lendemain, Chiffon s'éveille dans une belle chambre, deux visages inconnus sont penchés vers elle : elle a été recueillie par de braves gens qui ne la laisseront plus dans le besoin. Elle se confie à eux, sans nommer Maurice, et à peine commence-t-elle à se rassurer qu'elle apprend que ses bienfaiteurs sont les parents de Maurice. Elle ne songe plus qu'à fuir, mais Chiffon a assez souffert, et l'humble petite arpète de naguère, l'orpheline abandonnée de tous, trouve enfin une famille et voit le bonheur lui sourire.

MÉTRAGE APPROXIMATIF : 915 MÈTRES

PUBLICITÉ : 1 AFFICHE 80/120



L'Œil de Saint-Yves

Grand Drame de la Mer en Quatre Parties

DE M. G. CHAMPAVERT

MISE EN SCÈNE DE L'AUTEUR

DISTRIBUTION :



<i>Pierre Le Gouëc</i>	MM. JULIAN, du Théâtre de l'Apollo.
<i>Maoudet</i>	Yves MARTEL, du Théâtre des Capucines.
<i>Jean-Marie</i>	NORBERT.
<i>Le Roux</i>	MOUNET.
<i>La Mère Le Gouëc</i>	M ^{me} DURIEZ, du Théâtre de la Renaissance.
<i>Marionne</i>	M ^{lle} Geneviève FÉLIX, du Théâtre des Variétés.

ET

❖ JULIETTE MALHERBE ❖

du Théâtre National de l'Odéon

dans le rôle de *Yvon Le Gouëc*



L'Œil de Saint-Yves

GRAND DRAME DE LA MER EN QUATRE PARTIES

de M. G. CHAMPAVERT

MISE EN SCÈNE DE L'AUTEUR

Le vieux Breton Maoudet conte un soir, à la veillée, la légende de saint Yves : Une barque de pêcheurs, perdue dans la nuit, allait se briser dans la terrible passe des Roches-Grises, lorsque soudain, l'œil de la statue de saint Yves s'alluma, perçant l'obscurité d'un rayon lumineux, qui avait permis aux pêcheurs d'éviter



les écueils. Depuis lors, le rayon lumineux continuait à éclairer les barques en périls.

Tous l'écoutaient avec un étonnement religieux : Yvon, le petit mousse, sa sœur Marivonne et leur vieille mère, mais Le Gouëc, le père des deux enfants et son camarade Le Roux haussaient les épaules et restaient incrédules. Un phare avait été placé à cet endroit qui dominait la mer, et c'était tout.

Le père Le Gouëc, avare et dur, a décidé de marier Marivonne

L'ŒIL DE SAINT-YVES (Suite)

à Le Roux, parce que celui-ci est riche. Mais la jeune fille aime un jeune pêcheur orphelin, qui n'a pour toute fortune que sa barque et son courage.

Yvon, le mousse, est son compagnon durant les longues heures passées en mer, et une grande amitié les unit :

Yvon, lui aussi, est brave et courageux, et il a résolu, quitte à affronter la colère du père, de lui parler du mariage de Marivonne et de Jean-Marie.

Dès lors, le père Le Gouëc, de plus en plus entêté dans son idée d'avoir Le Roux pour gendre, défend sa porte à Jean-Marie, et comme les deux amoureux se rejoignent dans les sentiers, des scènes terribles éclatent chaque jour dans la famille Le Gouëc.

Un jour, Le Roux, dont la jalousie est à son comble, décide de parler à Marivonne, et l'explication donne lieu à une scène d'une extrême violence. Marivonne, frémissante d'indignation et de colère, ose se révolter ouvertement contre l'autorité paternelle. Et Le Roux, décidé à se débarrasser de son rival, excite Le Gouëc à tenir un pari criminel.

— C'en serait une farce à faire à cet imbécile de Maoudet que de crever l'œil de saint Yves, lui dit-il.

Et, pour exciter son amour-propre, il fait remarquer combien celui qui y parviendrait serait audacieux et habile.

— J'parierais bien 50 écus que personne ne s'y risque.

— Je tiens le pari, déclare Le Gouëc.

Cette nuit-là, par un vent de tempête, Jean-Marie et Yvon luttent âprement contre la mer et les vagues qui menacent de les jeter dans la terrible passe des Roches-Grises.

— Surtout, ne perdons pas de vue l'œil de saint Yves, dit Yvon.

Car, en effet, que la lumière un instant cesse d'éclairer le

L'ŒIL DE SAINT-YVES (Suite et fin)

gouffre et la barque, perdue dans la nuit, ira se briser sur les roches. Et voilà que, soudain, la lumière s'éteint : le père Le Gouëc a gagné son pari, il a crevé l'œil de saint Yves.

Le lendemain, le corps inanimé du petit Yvon est retrouvé sur une roche, mais, la mer, qui l'a rejeté, a gardé sans doute Jean-Marie, car les recherches faites n'aboutissent à aucun résultat.

La maison des Le Gouëc est en deuil. Le Roux, hypocrite-ment, prodigue à Marivonne, qui n'est pas loin de le croire sincère, ses consolations, lorsque la porte s'ouvre devant celui qu'on n'attendait plus : Jean-Marie !

Au récit qu'il fait du naufrage, le père Le Gouëc comprend qu'en crevant l'œil de saint Yves, c'est lui qui a causé la mort de son fils et la douleur le rend fou.

Dans sa démence, la vision hallucinante de son crime involontaire le poursuit et, dans une minute de demi-conscience, peut-être, il se jette sur Le Roux et le précipite à la mer, à l'endroit même des Roches-Grises, où son fils trouva la mort.

Une année plus tard, une noce, sans fête ni apparat, est célébrée à la petite église de Port-Blanc. C'est le mariage de Marivonne et de Jean-Marie. Leur grand deuil assombrit encore leur bonheur, mais l'avenir leur sourit.



Métrage approximatif : 1.250 mètres

Publicité : 2 affiches 80/120 ; 1 pochette 8 photos bromure



PROGRAMME N° 13



Date de présentation : *Mardi 25 Février 1919* ❖ ❖ Date de sortie : *Vendredi 28 Mars 1919*

FILMS	MARQUES	GENRES	PUBLICITÉ	MÉTRAGES Approximatifs	INTERPRÉTATIONS
L'ŒIL DE SAINT-YVES	Consortium Prismos	Drame	2 affiches 80/120 1 pochette photos	1250 ^m	MM. JULIAN YVES MARCEL NORBERT MOUNET M ^{me} DURIEZ M ^{lles} Geneviève FÉLIX MALHERBE
GRANDEUR ET DÉCADENCE	Consortium Phocéa	Comique	1 affiche 80/120	360 ^m	
LES MARINES ALLIÉES A CONSTANTINOPLE	Service Cinématographique de la Marine	Actualité de la Marine		210 ^m	
SUR LA TAMISE près de Londres (Angleterre)	Pathécolor	Plein air coloris		120 ^m	
PATHÉ-JOURNAL					
Hors Programme : MAM'ZELLE CHIFFON		Comédie	1 affiche 80/120	915 ^m	

LES MARINES ALLIÉES A CONSTANTINOPLE

Passage des Dardanelles.
La pointe de Sedul-Bahr, où s'effectua le débarquement des troupes.
Le " Rives-Clyde " et le vieux cuirassé français désaffecté " Masséna " échoués volontairement pour faciliter le débarquement.
Les ruines du village de Sedul-Bahr.
Tchanak, le passage le plus étroit et le plus fortifié du détroit.
Des sous-marins alliés en plongée seuls ont pu le franchir.
Les batteries de Tchanak, le port et la ville.
Kelid-Bahr.
Transports turcs coulés par les sous-marins alliés.
La ville de Gallipoli.
L'entrée dans la mer de Marmara.
Devant Constantinople.
Les cuirassés français " Diderot " et " France ".
A bord du cuirassé français " Diderot ".
Vues sur la ville :
Le long des quais.
La Chambre des Députés.
Le palais du Sultan.
Dans la Corne-d'Or.
La flotte turque.
Le sous-marin français " Turquoise ", prisonnier des Turcs, rentre en notre possession.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 210 MÈTRES

SUR LA TAMISE

PRÈS DE LONDRES
(Angleterre)

De Thames-Ditton à Hampton-Court, la Tamise, aux bords bien ombragés, offre à l'œil ravi une variété de sites pittoresques. Les écluses de Molesey-Lock ouvrent leurs portes à la cohorte joyeuse des amateurs de la rame. La tranquillité des flots en fait un lieu de délices pour tous les sports aquatiques. Et quand vient l'heure du goûter sur le bateau, glissant au fil de l'eau, ou sur la nappe blanche étendue sur le gazon, jeunes et vieux étalent un five-o'clock joyeusement gagné.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 120 MÈTRES

✧ ✧ ✧ PROCHAINEMENT ✧ ✧ ✧

P
A
T
H
É



S.
C.
A.
G.
L.

Le célèbre Roman

DE

MARCEL NADAUD

Mis en scène par

R. PLAISSETTY

CHIGNOLE

Il est inutile de rappeler,
l'immense succès de

CHIGNOLE

Ce roman bien français paru en feuilleton
dans *LA LIBERTÉ* fut édité en librairie avec
un rare succès, passa ensuite en AMÉRIQUE où sous le
Titre de "**FLYMAN**" il remporta un
véritable triomphe et popularisa

L'AVIATION FRANÇAISE

PROCHAINEMENT



M. HENRY KRAUSS

M^{me} JALABERT et M. VAN DAELE

PATHÉ

DANS

S.C.A.G.L.

* * * * *

LE
FILS
DE

* * * * *



* * * * *

LE
FILS
DE

* * * * *

MONSIEUR LEDOUX

D'après Pierre WOLFF

* * Adaptation et mise en scène de M. H. KRAUSS * *

Prochainement

PATHÉ

la célèbre
Étoile

Mary GARDEN

Dans
l'immortel
chef-d'œuvre
d'Anatole
France



THAÏS

Prochainement

GOLDWYN
PICTURE

l'incomparable
Artiste

Dans
le plus grand
succès
de sa
triomphante
carrière

d'une toilette. Des chaussures foncées avec une toilette claire ne s'harmonisent pas et semblent faire tache sur la photographie.

Qu'il me soit permis de conseiller aux artistes hommes de ne point négliger ce détail. Dans une scène nous avons remarqué un jeune artiste qui, se croisant les jambes l'une sur l'autre, nous faisait voir sans qu'il s'en doute, une semelle... un peu usagée. Il jouait le rôle d'un jeune homme riche que ce petit détail aurait pu nous faire croire riche, peut-être, mais avare, certainement.

Là où le système employé en Italie devrait être mis en pratique chez nous, c'est pour la figuration. Combien de fois avons nous vu des figurants en habits de soirée avec des souliers de chasse.

Au cinéma il est des détails sur lesquels un metteur en scène compte beaucoup et qui passeront inaperçu du public qui remarquera de suite une négligence de costume ou une paire de bottines un peu trop fatiguées.

MISS FACE A MAIN.

Questions actuelles

Sous ce titre, notre excellent confrère Paul Barlatier, bien connu dans le monde cinématographique, publie dans le *Sémaphore de Marseille*, une remarquable étude dont nous détachons quelques passages saillants :

« ...d'aucuns se demandent si nous reprendrons après la paix des relations commerciales avec l'Allemagne. Je répondrai : « Nous serions bien inintelligents de ne pas le faire ». Le tout est d'expliquer de quelle sorte devront être ces relations. Faisons un retour vers le passé.

« Après 1871, l'Allemagne victorieuse n'a songé qu'à une chose, faire suivre d'une invasion économique, industrielle et commerciale, l'invasion militaire de notre pays. Pour ce faire, le traité de Francfort avait été rédigé de telle sorte qu'il démantelait de façon définitive les fortifications économiques de la France; il donnait aux Allemands à peu près frontière ouverte. On n'a pas vu l'Allemagne faire devant elle la dégoûtée. Le résultat est qu'en 1914, nous nous sommes trouvés à peu près pieds et poings liés vis-à-vis de l'Allemagne, au triple point de vue commercial, industriel et financier et il nous a fallu un sursaut d'énergie peu commune pour nous dépêtrer de la toile d'araignée dans laquelle, presque sans nous en douter, nous nous trouvions englués.

« Aujourd'hui la situation (grâce à quels héroïsmes et à quels miracles!) se trouve fort heureusement retournée. Le traité de Paris nous doit d'inverser celui de Francfort : il doit nous donner sur l'Allemagne la porte ouverte que celle-ci possédait sur la France. Et vous demandez s'il faudra faire des affaires avec l'Allemagne!

« Certainement il en faudra faire et le plus possible; les faire comme l'Allemagne les faisait avec nous. Exporter le plus possible en Allemagne, importer le moins possible.

« Si donc nous ne pouvons souhaiter et vouloir, humainement parlant, que l'Allemagne meure de faim, c'est par contre, un droit et un devoir national pour nous de l'empêcher de s'enrichir à nouveau.

« C'est la prospérité industrielle et commerciale de l'Allemagne qui a donné au pangermanisme des ambitions et les moyens d'essayer de les satisfaire. Notre premier devoir est donc de veiller à ce que cette situation ne se reproduise point. Il ne faut pas pour cela ne plus faire d'affaires avec l'Allemagne : il faut les faire dans le bon sens, voilà tout : marchandises françaises vers Allemagne, argent allemand vers France.

« Cela ne veut pas dire que nous n'achèterons plus rien à l'Allemagne; mais il dépendra de nos industriels, soutenus par un gouvernement compétent et patriote, il dépendra de nos amis et alliés que nous lui achetions le moins possible.

« Les nations sont un peu, au point de vue économique, comme des vases communicants : celles dont le niveau de production est inférieur à la consommation voient forcément le nivellement se produire par l'invasion de la production surabondante du voisin. Efforçons-nous de produire beaucoup et nous envahirons à notre tour; puisque tous les clapets vont être enlevés qui permettaient au liquide allemand de passer en France et s'opposaient par contre à l'entrée du liquide français en Allemagne ».

J'ai dit la même chose, avec moins de talent, hélas! dans mes articles écrits au lendemain d'un récent voyage à l'étranger.

En ce qui concerne notre industrie, j'ai apporté des précisions, j'ai signalé des abus, dénoncé des scandales et, chose rare autant que précieuse, j'ai aujourd'hui, la grande joie de constater que je n'ai pas vainement prêché dans le désert.

En effet, j'apprends que ce que je demandais dans le

numéro 12 de *La Cinématographie Française* a été jugé raisonnable et juste en haut lieu. Les loueurs et producteurs sont autorisés à envoyer des films aux cinémas des pays allemands occupés par les troupes de l'Entente.

On n'assistera donc plus à ce fâcheux spectacle : Les soldats vainqueurs obligés de contempler du film boche en pays occupé par eux.

D'autre part, l'exhibition de nos films ne peut qu'être une excellente propagande pour notre pays.

Une autre satisfaction est promise à notre amour-propre. On se souvient peut-être que je signalais dernièrement un film que j'avais vu en Suisse et qui représentait, ou du moins prétendait représenter, les brimades et les supplices auxquels seraient soumis les soldats de la légion étrangère.

Ce genre de propagande hypocrite n'avait en Suisse qu'un effet modéré, car nombreux sont les fils de l'Helvétie qui ont servi à la légion et j'en ai vu protester à haute voix contre le mensonge du film en question.

Or, le service cinématographique de l'armée va faire tourner un film sur la légion; un vrai celui-là et son authenticité sera certifiée par ceux-là même qui en seront les protagonistes. Légionnaires Suisses, Espagnols, Suédois, Grecs, Hollandais et aussi Boches et Autrichiens, tous contribueront à cette œuvre de

vérité qui montrera au monde la vie admirable de cette incomparable phalange de héros.

Et nos amis de Suisse dont près de deux mille sont tombés au champ d'honneur sous les plis du drapeau de la légion à la double fourragère rouge, nous sauront gré de laver ainsi l'injure faite à leurs officiers vénérés.

Merci au Service Cinématographique de ces heureuses et fermes décisions.

Et puisqu'on est en haut lieu si bien disposé, qu'il me soit permis de formuler une nouvelle requête :

On sait qu'au cours de la guerre, plusieurs films importants de provenance française et américaine, ont été frauduleusement introduits en Allemagne et contretypés. Or, on pourrait exiger des maisons allemandes auxquelles nous consentirions à céder des films de procéder elles-mêmes à des poursuites judiciaires contre ceux de leurs compatriotes qui se sont livrés à ce peu recommandable commerce.

On arriverait ainsi à connaître par quels truchements louches ces films passèrent la frontière. Les intermédiaires seraient dénoncés et, qui sait, on découvrirait peut-être que les malfaiteurs qui ont fait du commerce avec l'ennemi ne sont pas ceux qu'on pense, mais bien ceux qui hurlaient le plus fort : A la trahison !!!

P. S.



ECOLE PROFESSIONNELLE DES OPÉRATEURS CINÉMATOGRAPHISTES DE FRANCE

66, Rue de Bondy, PARIS (10^e) — Téléph. Nord : 67-52

RÉÉDUCATION pour MUTILÉS et RÉFORMÉS de GUERRE

COURS DE PROJECTION TOUS LES JOURS, de 10 h. à Midi ; de 14 h. à 17 h. ; de 20 h. à 22 h.

SALLE DE PROJECTION

VENTE, ACHAT, ECHANGE D'APPAREILS NEUFS ET D'OCCASION

POSTES COMPLETS — MOTEURS A GAZ — DYNAMOS — CHAISES ET FAUTEUILS

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES

TRANSFORMATION DE THEATRE ET CONCERTS EN CINÉMA

PRISE DE VUES

Si parla Italiano — Se habla Español y Portuguez

UN NUAGE PASSA

(Chronique des Maisons françaises)

Un Nuage passa, tel est le titre du prochain grand film que va présenter une maison de location de Paris, et ce titre est un véritable symbole car le nom de la maison est *Soleil*. Le nuage qui a pour quelques années voilé la réputation naissante de cette firme, n'est autre que la guerre. Aujourd'hui, la nuée s'est dissipée au souffle de la victoire et le Soleil luit de nouveau.

Des deux directeurs de cette maison, MM. Duteil d'Ozanne et Martin, le dernier fut mobilisé, il l'est encore, du reste et c'est par un geste pieux que M. Duteil d'Ozanne a laissé passer la tourmente sans participer d'une façon active aux affaires cinématographiques.

Aujourd'hui, M. Martin est sur le point d'être rendu à la vie civile et les deux associés, qui sont en même temps deux amis, ont jeté les bases d'une nouvelle organisation qui va permettre à leur maison de reprendre la place honorable qu'elle occupait dans l'industrie parisienne du film.

On se souvient que la Société *Soleil* avait, dès ses débuts, orienté ses efforts vers la vulgarisation des grandes exclusivités. De son coup d'essai faisant un coup de maître, elle avait lancé le célèbre film *Carmen* dont le succès n'est pas épuisé à l'heure actuelle.

Carmen que des exigences inacceptables empêchent d'être projeté sur les écrans parisiens, est un véritable opéra cinématographique avec sa partition musicale spécialement adaptée et une mise en scène qui réalise exactement l'œuvre de Prosper Mérimée.

Persévérant dans cette voie qui est celle de l'art sous sa forme la plus complète, MM. Duteil et Martin ont voulu faire une rentrée sensationnelle et se sont assurés la possession de plusieurs ouvrages destinés à marquer une date dans la cinématographie d'art.

Un Nuage passa est le premier film que présentera la Société *Soleil*. Ce titre nous annonce un beau drame de haute tenue littéraire et morale, d'une exécution

irréprochable et dont l'interprétation sera une véritable révélation.

Ce beau film qui doit porter bonheur à ses concessionnaires ouvrira la marche, marche triomphale, à une série d'ouvrages de grande allure où l'on retrouvera, comme dans *Carmen*, une savante adaptation de l'art lyrique à la cinématographie.

Il ne s'agit rien moins, pour commencer, que de deux immortels chefs-d'œuvre : *Cavaleria Rusticana* avec la partition de Mascagni et *Manon Lescaut* avec la musique adaptée de Massenet et de Puccini.

La réalisation cinématographique de ces deux opéras a été longue et laborieuse, comme bien on pense. Grâce à la collaboration de metteurs en scène expérimentés, d'artistes convaincus et d'opérateurs savants, elle touche aux confins de la perfection et les deux maîtres Mascagni et Puccini s'en déclarent enchantés.

C'est donc vers une production de plus en plus artistique que la Société *Soleil* oriente ses efforts. Son but est de contribuer à la diffusion des œuvres des grands maîtres et de faire du cinéma un instrument de vulgarisation artistique et de haute moralité.

Nous ne parlerons pas aujourd'hui des autres films qui seront présentés par *Soleil*. Disons seulement que celui qui suivra immédiatement les grands ouvrages cités plus haut, sera une étude sociale du plus puissant intérêt.

Voilà, pensons-nous, un beau programme, bien fait pour intéresser les directeurs soucieux de donner de beaux spectacles à leur clientèle.

La Société *Soleil*, pendant sa période de recueillement a repris des forces nouvelles et grâce à l'esprit ouvert et au sentiment artistique de ses directeurs, elle va occuper à nouveau la place que lui assignent ses efforts vers la perfection.

L'ARCHIVISTE.

Roman de Gloria



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

SON AVENTURE

Comédie Dramatique et Humoristique
« Série Artistique Suzanne Grandais »
Exclusivité « Ciné-Location-Eclipse »

A Nice, en plein centre cosmopolite de la Côte d'Azur, Nina, la petite bouquetière, s'en va des grands hôtels aux terrasses de café, en offrant ses fleurs. Orpheline, elle n'a dans la vie qu'un ami d'enfance très dévoué dont le prénom : Placide, semble avoir été choisi pour en définir la douceur naturelle.

Placide, lui, fait la place pour les conserves alimentaires. Un métier bien peu en rapport avec l'excessive timidité qui le caractérise.

La grande passion de Nina, c'est le cinéma, dont les films policiers aux multiples épisodes hantent sa jeune imagination. Dès qu'elle peut disposer de quelques heures, vite elle court vers l'écran magique, entraînant Placide que ce spectacle laisse assez froid.

« Oh toi ! lui dit-elle, tu n'aimes pas les aventures, tu n'arriveras jamais à rien dans la vie. Tiens, Judex ! en voilà un type épataant ! »

Son goût des aventures devait être servi à souhait...

Depuis quelque temps déjà, on remarquait parmi la Colonie cosmopolite une riche Américaine — du moins, qui paraissait telle — Mrs Meredith, généralement accompagnée de son neveu Jack et toujours, auprès d'eux, un autre étranger : M. Davidson.

Ce dernier était devenu un client assidu de Nina et, tout en bavardant avec la petite bouquetière, il recevait ses confidences enthousiastes sur le cinéma.

« Puisque vous aimez les aventures, dit un jour Davidson à Nina, voulez-vous en vivre une pour de bon ? » Et sur la réponse affirmative de la jeune fille, il lui propose d'entrer comme demoiselle de compagnie chez Mrs Meredith. — « Je suis chargé de surveiller cette soi-disant Américaine, et vous collaborerez ainsi à ma tâche ». Et ce disant, il dévoile à Nina son titre et son véritable nom : David Stetton, détective !

Et voilà la petite bouquetière lancée en plein drame policier. Dans sa nouvelle fonction, elle ne découvre d'abord rien d'anormal, jusqu'au jour où sa maîtresse lui ayant remis un billet de cent francs pour faire quelques achats en ville, le policier lui fait comprendre que ce billet est faux ;

— Mrs Meredith est affiliée à une bande de faux monnayeurs pour écouler leurs produits. « Surveillez bien tous les visiteurs qui viendront à la villa », lui recommande Davidson. Nina suit fidèlement les instructions du détective, mais une chose la trouble un peu.

— Si Mrs Meredith est coupable, son neveu Jack l'est également ? C'est qu'elle n'a pas été insensible à la distinction naturelle du jeune homme. Lui aussi, serait-il un voleur ? Le doute semble ne plus être permis, le jour où Nina surprend une conversation mystérieuse entre la tante, le neveu et un troisième personnage venu de Paris. Il est question, dans cette conversation, d'une certaine somme que l'on doit apporter en billets à la villa, le mercredi suivant.

La jeune détective s'empresse de rapporter ce qu'elle a entendu à Davidson.

Sur ces entrefaites, Placide qui s'était absenté pour une tournée dans les environs retrouve la trace de sa petite amie. Il vient la réclamer, mais se fait éconduire par Nina, toute à sa mission et très inquiète de la sentir compromise par ce fâcheux maladroït. Le doux Placide se retire, sans comprendre grand'chose à tout ce mystère, mais très chagrin de se sentir ainsi évincé par celle qu'il aime si tendrement.

Jack Meredith est parti pour Paris avec le mystérieux personnage, et au jour dit, le mercredi, ce dernier revient seul, apportant à Mrs Meredith tout un paquet de billets de banque. Nina court avertir le détective à son hôtel, et Placide qui, précisément venait faire des offres de service au même hôtel, surprend sa petite amie en grande conversation avec un Monsieur qu'il ne connaît pas.

« C'est le type du 91, lui confie le maître d'hôtel, et la petite est sa maîtresse, elle vient le voir presque chaque jour. »

Placide, à cette confidence, peut à peine dominer son émotion, il chancelle et le maître d'hôtel tente de lui faire retrouver son aplomb en lui offrant un vieux bordeaux réconfortant.

Cependant Davidson, secondé par Nina, dresse tout un plan pour confondre les faux monnayeurs. Aidé par la jeune fille, il s'introduit la nuit à la villa, grâce à l'ingéniosité de sa partenaire, il possède le mot du coffre où sont enfermés les fameux billets, et peut les examiner avec elle et se convaincre de leur manque absolu de valeur. Il replace le paquet dans le coffre quand un bruit suspect, venu de l'étage supérieur, semble éveiller son attention. Nina se précipite à la porte. Elle écoute : ce n'est qu'une fausse alerte, Davidson referme le coffre et dit

PRÉSENTATION du 26 Février 1919
au PALAIS de la MUTUALITÉ 325, rue St-Martin

N° 23

DATE DE SORTIE :
Vendredi 28 Mars 1919

NOUVEAUTÉS
des Etablissements L. Van GOITSENHOVEN

FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES
Société Anonyme au Capital de Deux Millions Cinq Cent Mille Francs (entièrement versés)
FILIALE DE PARIS : 10, Rue de Châteaudun, 10
TÉLÉPHONE : Trudaine 61-98
Métro : Cadet ou Le Peletier
Nord-Sud : Notre-Dame-de-Lorette

Le Testament de l'Editeur

Comédie dramatique en quatre parties (environ 1.325 mètres)

CETTE SEMAINE

INTERPRÉTÉE PAR

Louise LOVELY

CETTE SEMAINE



Les Nouveautés L. Van GOITSENHOVEN

PROGRAMME que nous présenterons le MERCREDI 26 FÉVRIER 1919
au PALAIS de la MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Le Testament de l'Éditeur

COMÉDIE DRAMATIQUE

INTERPRÉTÉE PAR

LOUISE LOVELY

Environ 1.235 mètres

Un Problème embarrassant

Comique Env. 275 m.

Parc Japonais

Plein air Env. 125 m.

La Malice des Bêtes

Documentaire Env. 150 m.

Le Testament de l'Éditeur

COMÉDIE DRAMATIQUE EN QUATRE PARTIES

— Environ 1.235 mètres —

Augusta Smithers, jeune femme auteur de grand talent, vient d'écrire un livre remarquable. John Meeson, éditeur fortuné, enrichi grâce à son absence complète de scrupules, s'en est assuré les droits.

Le Docteur déclare à Augusta que sa petite sœur infirme — qu'elle soigne avec autant d'amour que de courage — est irrémédiablement condamnée si elle ne peut être transportée dans un climat plus chaud. Désespérée la jeune femme prie Meeson de considérer l'énorme succès de son livre et de le lui payer plus cher.

Meeson se rend compte de l'avantage qu'il peut encore tirer de sa victime et avant de céder à la requête d'Augusta, la force à signer un contrat l'obligeant à écrire uniquement pour sa maison pendant cinq ans, à un prix dérisoire.

Augusta, révoltée d'abord, se résigne. Mais son sacrifice sera inutile. Pendant son absence, sa petite sœur est morte.

Eustache, le neveu et unique héritier de Meeson a surpris l'entretien de son oncle avec Augusta. Indigné des procédés de Meeson et après une vive discussion, il déchire le contrat arraché à la jeune fille. Furieux, Meeson le chasse après l'avoir rayé de son testament qu'il refait en faveur de ses deux associés Addison et Roscoe.

Eustache se rend chez Augusta et lui raconte ce qu'il vient de faire pour la libérer de Meeson.

A quelque temps de là, la jeune fille reçoit une offre intéressante d'une maison de Melbourne et se rend en Australie. Par une étrange

coïncidence, elle se trouve sur le même bateau que Meeson, poursuivant toujours la réalisation de ses plans néfastes.

Le navire coule... Augusta et Meeson se trouvent parmi les quelques survivants du naufrage et atteignent avec leurs compagnons une île déserte.

Meeson se sent très mal. Les remords l'assaillent et sa conscience se trouble. Se voyant sur le point de mourir, il déclare à Augusta le vif désir qu'il éprouve d'obtenir le pardon de son neveu et de lui laisser sa fortune à nouveau.

Mais dans cette île déserte, aucun moyen d'écrire ne se trouve à la disposition des naufragés. Seul un matelot s'offre à tatouer sur quelqu'un la dernière volonté du mourant.

Augusta demande alors à ce que le tatouage soit effectué sur elle, voyant là le moyen de s'acquitter envers Eustache, pour le contrat dont il l'a affranchie.

Meeson meurt. La jeune fille parvient enfin à regagner l'Angleterre.

Apprenant par les journaux le sauvetage et le retour d'Augusta, Eustache heureux se rend chez elle. La jeune fille le met ainsi au courant des dernières volontés de son oncle.

Addison et Roscoe intentent un procès au sujet de l'héritage qui leur échappe. Mais Eustache obtient gain de cause et Augusta devient sa femme.

PARC JAPONAIS

Plein air. — Env. 125 m.

1. Parc japonais en hiver et au printemps.
2. Le Parc Hybia sous la neige.
3. Floraison des cerisiers.

4. Printemps à Kioto. — Un cerisier vieux de 400 ans!
5. Jardin japonais en fleurs.

LA MALICE DES BÊTES

Documentaire. — Env. 150 m.

Film très curieux et instructif.

VOYEZ ET JUGEZ !

Établissements L. VAN GOITSENHOVEN

Téléphone : Trudaine 61-98

Filiale à Paris : 10, rue de Châteaudun

Téléphone : Trudaine 61-98

Agences

MARSEILLE

49, Rue de la République

GENÈVE

LYON

67, Rue de l'Hôtel-de-Ville

BRUXELLES

17, Rue des Fripiers

ALGER

25, Boulevard Bugeaud

LA HAYE

à la jeune fille : « Je vais avertir la police, mais nous ne pouvons rien faire ce soir, il faut attendre l'heure légale; d'ici là, ne vous trahissez pas ». Et renouant tout en ordre, il s'éloigne accompagné de Nina.

Pendant ce temps, Placide, tout à son chagrin, tentait de se consoler en absorbant dans différents cafés, différentes liqueurs et boissons variées... Si bien, que vers minuit, le doux Placide était gris et roulait en sa tête mille projets de vengeance.

Dans cette même nuit les événements devaient se précipiter. Tout d'abord, c'était à la villa le retour imprévu de Jack Meredith.

Nina, à qui ce jeune homme n'a cessé d'être sympathique, trahit pour lui le secret « professionnel », elle le presse de s'enfuir, s'il ne veut pas être arrêté le lendemain. « Inutile de nier, lui dit-elle, tout est découvert » et comme Jack semble ne rien comprendre, elle veut le confondre en lui montrant les faux billets. Elle ouvre le coffre... coup de théâtre. Les billets n'y sont plus!

La vérité est que Nina a été victime d'un très habile filou qui a su exploiter sa crédulité et son emballement pour les histoires policières. Tout se dévoile par la suite : les billets n'étaient nullement faux, ils représentaient le produit de la vente d'une des propriétés de Mrs Meredith. Le personnage mystérieux qui les apportait était son homme d'affaires... tout simplement.

La petite bouquetière devient ainsi victime d'un vol. Elle s'en tire heureusement, grâce à l'intervention inattendue de Placide. Celui-ci, en effet, a su retarder Davidson en suscitant une querelle provoquée par la jalousie, ce qui a pu permettre à la police d'arriver à temps pour arrêter le voleur...

L'épilogue de cette aventure nous montre Nina guérie de son emballement pour les films policiers et grande admiratrice de Placide, le véritable héros de l'histoire. Un mariage les unira sous peu...

Simpler

LA PETITE FEMME DE PAILLE

Comédie Sentimentale.

Exclusivité de « l'Agence Générale Cinématographique »

Les amours d'enfance sont impérissables; en voici encore la preuve :

C'est toute jeune que Jane eût le malheur de devenir orpheline. Pendant la douloureuse maladie de sa mère, elle n'avait eu que la franche amitié d'un petit garçon qui lui avait juré, dans son innocence, que, plus tard, quand il serait grand, il l'épouserait.

Mais des années ont passé. Les événements ont séparé les deux enfants qui, tous deux, ont suivi leurs destinées.

Élevé dans un monde plus élevé que son rang, Jane, quoique sans fortune, ne pouvait arriver à fixer son choix et à accepter un parti quel qu'il soit.

Excédée par ces lenteurs, la tante de Jane, lasse aussi de l'avoir à charge, lui présente un dernier parti et, habilement, arrive à faire croire au jeune homme qu'il est aimé en silence et sans aveu par Jane. Le mariage a lieu et ce n'est que lorsqu'il est célébré que Jane s'aperçoit de quelle duperie elle a été l'enjeu innocent.

Elle décide de fuir et d'abandonner son mari qu'elle n'aime pas, qu'elle n'a jamais dit aimer.

Et la voici cherchant une place pour subvenir à ses besoins, ne voulant rien accepter de son mari, ni aide, ni protection. Lui, par contre, la suit comme un bon ange gardien et arrive à la sauver d'un mauvais pas.

Employée en qualité de gouvernante dans une riche famille et connue sous son seul nom de demoiselle, Jane voit certain jour arriver son mari. Elle croit qu'il courtise la jeune fille dont elle est la gouvernante et finalement surprend un complot et manque de faire échouer un enlèvement où elle croit que son mari joue le rôle du séducteur.

Le mari avait seulement prêté la main à cet enlèvement, après mariage clandestin.

Et c'est ainsi que Jane s'aperçoit que, quoique restant fidèle à son ami d'enfance, qu'elle attend toujours, elle est bien sur le point d'aimer son mari... qui, à la vérité, n'est autre que le cher petit ami d'enfance qu'elle a toujours attendu et désiré.

Simpler

LES AILES

Grand Drame Sentimental

Exclusivité de « l'Agence Générale Cinématographique »

Le sculpteur Claude Zauzet a un jour l'idée d'exécuter en bronze la légende d'Icare. On sait qu'Icare, fils de Dédale, avait reçu de son père des ailes de cire, qui devaient l'aider à sortir du labyrinthe. S'étant imprudemment approché du soleil, les ailes se fondirent et Icare périt, victime de son ambition. Le maître rencontre, au cours d'une promenade à la campagne, un jeune peintre, Eugène Mikael. Celui-ci est installé à son chevalet et travaille consciencieusement. Le maître examine le travail, reconnaît du talent au jeune homme, l'engage à travailler et à venir le voir. Le peintre est bien bâti, et Claude Zauzet a trouvé en lui le modèle idéal de son Icare.

Quatre ans se sont écoulés, et nous retrouvons Mikael servant de modèle au sculpteur pour la statue « Les Ailes ». Le jeune peintre a été adopté par son maître qui le considère et l'aime comme son fils. La statue est bientôt terminée et le maître dit à Mikael son désir de ne faire fondre qu'un exemplaire de son œuvre. Cet exemplaire, il l'offre à Mikael sous la condition que celui-ci ne le vendra pas avant cinq années.

Zauzet a pour modèle la belle duchesse Lucia de Zamikow. Il présente à la jeune femme son fils d'adoption. Bientôt, entre ce dernier et la duchesse, s'établissent d'intimes relations. On ne parle en ville que des extravagances de la duchesse et du jeune peintre. Celui-ci dépense pour la belle duchesse des sommes folles. Claude Zauzet ne sait rien de la vie que mène Mikael jusqu'au jour où le meilleur ami du maître, Charles Swift, le met au courant et lui conseille de rompre avec Mikael qui n'est qu'un ingrat. Claude répond à son ami qu'il ne veut point mourir sans enfant et il ne fait à son fils adoptif aucun reproche. Pendant ce temps, la duchesse et Mikael continuent de mener une vie très joyeuse dont Zauzet paye les frais. Un jour, Mikael demande de nouveau une grosse somme d'argent à Claude. Celui-ci la fait remettre à son fils par leur vieux domestique afin d'éviter d'avoir à faire à Mikael les observations qu'il mérite. Le peintre, vexé, se rend auprès de Claude et lui signifie qu'il n'a pas besoin d'une aumône. Il le quitte en colère en lui laissant l'argent. Puis Mikael rend visite à un marchand d'œuvres d'art à qui il vend « Les Ailes » pour une

forte somme, à la condition toutefois de ne pas annoncer son achat avant cinq années; mais le marchand ne tient pas sa promesse et Zauret apprend bientôt que son chef-d'œuvre a été vendu.

Très peiné, Zauret se rend chez la duchesse pour lui demander de rompre avec son fils, mais il se voit éconduire durement. Le coup a si profondément frappé Zauret qu'il tombe malade et est obligé de s'aliter. Dans son testament, il signifie sa volonté de laisser tous ses biens à Mikael. Charles Swift s'élève contre cette manière désintéressée d'agir, mais, sur l'insistance du maître, il consent néanmoins à signer le testament en qualité de témoin. Dans un accès de fièvre et de délire, Zauret quitte son lit pour se rendre auprès de son œuvre chérie, « Les Ailes », qu'il a aperçue dans une vision. La statue est dans le parc. Au pied de sa création, Zauret est frappé d'une embolie qui le tue. Charles Swift qui, pendant ce temps, est venu voir son amie trouve le lit du malade vide. Il se met à la recherche de Claude et finit par le découvrir au pied de la statue. Swift avait pendant la maladie du maître écrit à Mikael que Zauret désirait le voir, mais le peintre arrive trop tard et c'est de Swift que Mikael apprend l'atroce nouvelle. Pris de remords, il pleure son père adoptif et, pour fuir celle qui fut son mauvais génie, il rompt avec elle après une scène où elle s'efforce vainement de le retenir.

Simplex

VIEILLIR

Comédie Sentimentale de M. Maurice de Marsan

Exclusivité « Pathé »

Le célèbre peintre, Claude Vetheuil, habitant en famille avec sa fille et son gendre, Jacques Forestier, son élève préféré, est resté jeune en dépit de ses soixante ans, et n'a point encore renoncé aux bonnes fortunes. D'ailleurs excellent grand-père, il adore son unique petite-fille, Denise.

Par principe, Claude est décidé à ne prendre aucune femme comme élève dans son atelier. Or, voici qu'un jour, il reçoit la visite d'une jeune Argentine, recommandée par un de ses amis, laquelle vient lui demander des leçons. Quelle n'est point sa surprise en reconnaissant, dans la visiteuse, une jeune fille qu'il a suivie la veille et dont le souvenir l'a hanté.

Cet incident modifie subitement sa résolution et Mademoiselle Juana Yguanez, sous l'habile direction du maître, fait de rapides progrès et obtient une récompense de son premier envoi au Salon. Claude, de plus en plus épris de sa jeune élève, ne résiste pas à la tentation d'aller lui-même lui annoncer la bonne nouvelle, avec l'arrière-pensée de se déclarer et d'obtenir d'elle quelques faveurs.

Mais, au cours des longues séances à l'atelier, le cœur de la jeune fille a battu en secret pour Jacques; aussi repousse-t-elle avec horreur la déclaration inopinée dont elle est l'objet.

Le hasard ayant fait découvrir à Claude quel était son rival, exaspéré, il conçoit un moment le projet de se venger mais, prêt à accomplir son méprisable dessein, la raison lui revient. Claude s'aperçoit enfin qu'il avait oublié son âge et que le temps des amours était passé pour lui...

Et, tandis que Claude Vetheuil se retire du monde, Juana, le cœur meurtri, incomprise de celui qu'elle aime, quitte pour toujours la France.

L'ORAGE

Drame de la Vie, en quatre parties

Exclusivité « L. Aubert »

Marc Probert, jeune ingénieur, poursuit avec acharnement la découverte d'une nouvelle formule applicable à l'exploitation des minerais aurifères.

Marié depuis quelques années, il adore sa femme Simone et ses deux enfants, Estelle et Jean. Ce soir-là Marc Probert est retenu dans son laboratoire près de ses contramaitres et de ses préparateurs. Malgré ses préoccupations scientifiques, il n'oublie pas qu'il a promis à sa femme le matin même, de lui offrir quelques divertissements dans la soirée; fidèle à sa promesse, il prie un de ses amis, G. Leroy, riche, oisif et veuf de vouloir bien l'accompagner sa femme.

Leroy accepte avec empressement. Il vient chercher en brillant équipage la jeune femme et tous deux, en excellents camarades vont passer la soirée au théâtre et souper dans un restaurant mondain.

Leroy reconduit M^{me} Probert chez elle. Mais un peu surexcité par le fin souper, grisé par le charme de la jeune femme, il emploie un honteux subterfuge. Il réussit en sortant à fausser la serrure de la porte d'entrée. Il renvoie son équipage et quelques minutes après, pénètre dans la chambre de Simone.

La jeune femme reposait sur son sofa. Elle crut que son mari rentrait et peut-être la confusion eut-elle été favorable au projet de Leroy, si, en cet instant même, Marc Probert, fatigué de ses travaux du jour ne fut entré pour saluer sa femme avant de s'en aller coucher. Son étonnement et sa colère n'eurent point de limites et malgré les protestations indignées de Simone, il décida que dès le lendemain, ils se quitteraient pour toujours.

Afin d'éviter tout scandale, il décide une séparation amiable et deux jours plus tard, malgré une scène déchirante, il quitte sa maison, emmenant son petit garçon et laissant sa fille aux soins de Simone. Par un chèque de cinquante mille francs, il assurait momentanément leur existence.

Dix-huit ans ont passé. Marc Probert est revenu — après avoir réalisé une fortune considérable dans l'Argentine — habiter cette ville où il a tant souffert autrefois; son fils Jean vient de sortir du collège. Le père et l'enfant réunis vivent dans une intimité profonde.

Pendant que Probert établissait les bases de sa fortune en de lointaines contrées, Simone élevait sa fille avec une tendre sollicitude. Malgré la dignité de sa vie, l'économie qui présidait à tous ses actes, ses ressources s'étaient épuisées. Pour vivre et marier sa fille, elle fut obligée de prendre la direction d'une maison de jeux où se réunissaient les jeunes gens de la ville et des femmes dont la sévérité de mœurs n'était point exemplaire. Un soir, deux jeunes gens vinrent passer la soirée à la maison des Miroirs; ces deux étudiants étaient Jean Probert et son meilleur camarade de l'Université Léonce Leroy, très justement le fils de ce Leroy qui avait autrefois déchaîné l'orage qui brisa l'affection et le bonheur de la famille Probert.

Ce même jour, la fille de Simone quittait le pensionnat et, malgré la défense de sa mère, Estelle pénétrait dans les salles de jeux. Jean se sentait attirer vers cette jeune fille qu'il ignorait la veille par une incompréhensible sympathie. Léonce Leroy fut également charmé de cette rencontre.

Jean rentrait chez son père fort avant dans la nuit après avoir perdu une somme importante au baccarat.

La réputation de la maison des Miroirs était douteuse; Marc Probert interdit à son fils d'y retourner jamais.

Le souvenir du passé assiégeait sa pensée, il retrouvait les lettres d'autrefois. Un bijou précieux que Simone lui avait offert dans les premiers mois de leur mariage avait ses regrets.

Ce bijou, il le donna un jour à son fils qui l'implorait afin qu'il l'autorisât à demander la main d'Estelle. Le jeune homme, malgré l'opposition de son père, revint à la Maison des Miroirs. Il y rencontrait Estelle et lui disait sa sympathie. Il demandait à M^{me} Probert qui cachait sa personnalité depuis qu'elle dirigeait la Maison des Miroirs sous le nom de Simone Derval, de lui permettre d'espérer qu'un jour Estelle serait sa femme. Tout à coup, Simone reconnut au doigt de Jean Probert le bijou qui lui rappelait de tendres et lointains souvenirs. Elle comprit quel sentiment rapprochait Estelle et Jean. Tous les deux étaient ses enfants.

La jeune fille avait obtenu, ce même jour, l'autorisation d'une promenade en auto avec Léonce Leroy. Un orage terrible les retenait dans une hôtellerie des environs. Simone prévenue courait rejoindre les deux jeunes gens, elle arrivait au matin. Désespérée de voir sa fille compromise, elle rentrait avec Estelle.

Furieux que ses ordres fussent méconnus, Marc Probert se

rendait à la Maison des Miroirs afin que l'on en interdise l'entrée à son fils; son étonnement fut sans borne d'y retrouver Jean dans les bras de sa mère.

Dans une scène véhémence, il reprochait à la malheureuse femme d'entraîner son fils, de le vouloir ruiner au jeu, de vouloir prendre l'enfant pour se venger du père.

Calme et douloureuse, Simone racontait sa vie difficile depuis qu'il l'avait quittée. Combien elle avait souffert de son abandon. Comment elle était obligée de travailler pour vivre et faire vivre sa fille. Elle le suppliait d'obliger Leroy à lui dire la vérité sur les événements du passé qui avaient broyé leurs cœurs, leur mutuelle affection, tout leur bonheur.

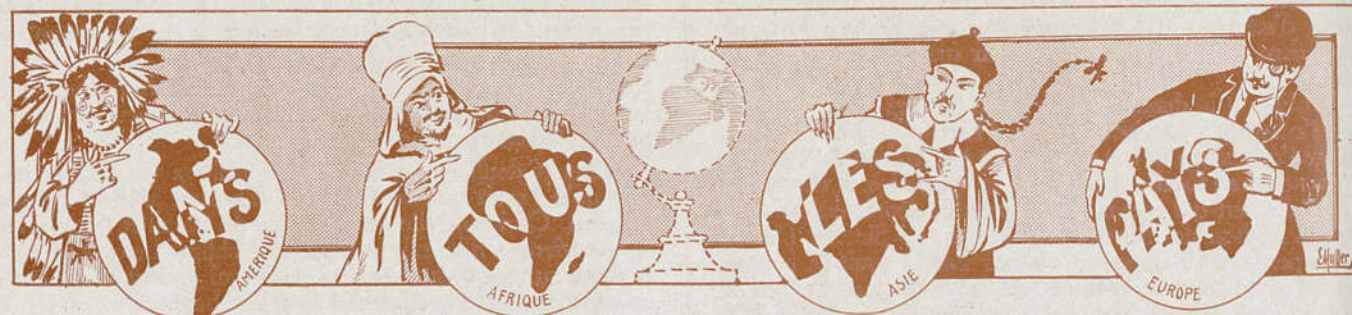
Leroy simplement avouait sa faute en termes émus, il réussissait à convaincre Marc Probert de l'innocence de sa femme.

Après l'orage qui, si brusquement s'était abattu sur leur bonheur, un éblouissant et chaud rayon illuminait enfin leurs âmes désolées.

Léonce Leroy aimait Estelle, il prouvait la sincérité de son amour, il l'épousait. Marc Probert pardonnait et oubliait le passé dans l'immense joie de les retrouver tous et pour toujours.



— C'est un tourneur de la maison Machin, qui tourne mal parce que sa fille a mal tourné



L'As des Films en série

HOUDINI (le forceur de serrures)

On ne parle en ce moment que du célèbre illusionniste dans le monde cinématographique américain.

Houdini vient, en effet, de terminer un film en série qui laisse loin derrière lui les tours de force les plus extravagants qu'il a été donné de voir à l'écran.

La personnalité de cet artiste spécial occupe toutes les imaginations.

Houdini, qu'on a dit européen, est, en réalité un pur yankee. Né à Appleton (Etats-Unis) le 6 avril 1874, il s'échappait de la maison paternelle à l'âge de neuf ans et voyageait avec un cirque dans lequel il était préposé à la manœuvre d'un théâtre de marionnettes. Son père l'ayant fait revenir à la maison, il apprit le métier de serrurier et devint d'une habileté telle que l'ouverture des serrures les plus compliquées ne fut bientôt qu'un jeu pour lui.

En 1900, Houdini commença en Europe une tournée qui le rendit célèbre. Il se fit enfermer dans les tours, les cachots les plus fortement clos et réussit à s'en échapper. Tour à tour, Londres, Manchester, Bradford, Paris, Berlin, Vienne, Milan, etc., applaudirent les exploits du *Roi des menottes*. A Moscou, il réussit à sortir d'un de ces horribles bagnes qui servent de tombeaux à tous ceux qui y pénètrent une fois. A Cologne, la police fit fabriquer spécialement une serrure qui devait défier l'habileté du célèbre Houdini. Il mit exactement quatre minutes pour en venir à bout.

En Amérique, il se fit enfermer dans les cellules les plus sévèrement fermées, entre autres celle de la prison fédérale de Washington où fut emprisonné Guitau, l'assassin du président Garfield, à Philadelphie, ce fut dans les geôles de la célèbre prison municipale qu'on verrouilla Houdini et toujours, il réussit à sortir aux yeux ébahis de la police.

A Détroit, dans le Michigan, on le précipita du haut du pont de Belle-Island dans l'eau glacée avec les mains immobilisées par des menottes de fer.

Ce fut un jeu pour lui que de se libérer et revenir à bord à la nage.

A San Francisco, Houdini plongeait dans la mer avec les mains attachées et cadenassées derrière le dos,

le corps enchaîné et un poids de 25 kilos aux pieds. Ce dangereux exercice excita au plus haut degré la curiosité de la population.

A Pittsburg, on l'enferma dans une caisse remplie de vaisselle et de cristaux. Il en sortit sans rien casser de son précieux emballage.

Dans une récente interview, Houdini a déclaré à un journaliste qu'il avait étudié l'histoire des menottes depuis les temps les plus reculés. Ce système d'immobiliser les mains des prisonniers est relaté dans la Bible. Un livre de magie du *xv^e* siècle enseigne divers procédés diaboliques pour se défaire des menottes.

Les menottes françaises, dit Houdini, sont très bien faites et ferment avec une combinaison, celles de Dresde sont très résistantes, celles de Hongrie d'un poids énorme; les plus confortables sont les menottes américaines qui sont soigneusement polies et nickelées. En Russie, qui l'eût cru, elles sont garnies de cuir pour éviter de blesser les poignets.

On comprend l'intérêt que présente un tel personnage pour l'édification d'un film en série.

Celui qui vient de voir le jour est la réalisation la plus curieuse et la plus complète des aventures fantastiques imaginées par le célèbre Roi des menottes.

Le succès formidable qui a accueilli les premiers épisodes à New-York et au Canada, n'a donc rien que de très naturel.

ÉTATS - UNIS

Le plus grand film en série

La célèbre série *Houdini* (Le Maître du Mystère) a fait son apparition à New-York le 6 janvier, dans 16 établissements de la « Keith Circuit » et « Proctor theatres ».

En même temps, le Régent Théâtre de Toronto commençait également le premier épisode de ce grand ouvrage, dernier mot de la cinématographie.

Une partition spéciale a été composée pour ce film et ajoute encore à l'effet fantastique de cette formidable production.

Le *Maître du Mystère* est appelé à éclipser tout ce qui s'est vu jusqu'ici dans le genre ciné-roman d'aventures extraordinaires.

MUNDUS FILM

12, Rue de la Chaussée-d'Antin, 12 - PARIS

TÉLÉPH. : LOUVRE 11-31

TÉLÉPH. : LOUVRE 12-37

LA
GRANDE VICTOIREWILSON
OU LE
KAISER

LA CHUTE DES HOHENZOLLERN

WILSON OU LE KAISER



MUNDUS - FILM

TÉL. LOUVRE 11-31 12, Chaussée d'Antin, PARIS TÉL. LOUVRE 12-37



MUNDUS - FILM

TÉL. LOUVRE 11-31 12, Chaussée d'Antin, PARIS TÉL. LOUVRE 12-37

TRÈS PROCHAINEMENT

LA GRANDE VICTOIRE



MUNDUS-FILM, 12, Chaussée-d'Antin. -:- PARIS

Un Français de plus au premier rang

M. Henry Houry vient de terminer l'exécution d'un grand film dont les principaux interprètes sont : Francis Bushman et Beverly Bayne.

Le distingué metteur en scène est Français et a fait son éducation artistique à Paris où il a joué aux Théâtres Antoine et Sarah Bernhardt.

Pendant la guerre, M. Houry était attaché à l'Etat-major du général Gouraud. A peine de retour aux Etats-Unis, il s'est remis au travail et son dernier film s'annonce comme sensationnel.

ANGLETERRE

La Presse corporative à l'Etranger

Notre grand confrère *The Cinema* adresse à ses lecteurs l'appel suivant qui correspond très exactement à notre propre programme :

A NOS LECTEURS DU MONDE ENTIER

Ecrivez-nous !

Que l'établissement d'une sorte de Bureau International soit désirable ou non pour décider si un film est admissible ou non, il n'y a aucun doute que dans l'intérêt commun de tous les intéressés, qui appartiennent aux nations amies de l'Entente, qu'ils devraient se communiquer le résultat de leur expérience sous différents rapports; on pourrait ainsi se rendre utile l'un à l'autre dans des milliers de cas. Par exemple, il peut exister des restrictions dures et inutiles, aidées de toute sorte de raisons spécieuses? alors que dans d'autres pays l'expérience a démontré qu'on ne pouvait s'y rallier; les droits d'entrée peuvent être si élevés, ou réglés de telle façon, que ce commerce ne peut atteindre le développement auquel il a droit; les autorités locales peuvent être investies de pouvoirs — dont elles abusent d'ordinaire — au détriment de l'industrie et du public; la censure peut être exercée d'une manière si arbitraire qu'il devient impossible à l'impresario de savoir quand il est en défaut ou non. D'autre part, il peut aussi y avoir des endroits où l'on a en haut lieu des idées si larges et si libérales que l'industrie s'est étendue à un degré tel que les impresarios moins favorisés n'auraient jamais osé rêver. Il faut, en outre, connaître le genre de films qui sont les plus appréciés dans les différents territoires. Comment fait-on le meilleur programme? Quelle est la longueur de film qui convient le mieux? Nous pourrions continuer indéfiniment à énumérer les choses que nous voudrions savoir, et nous nous adressons donc à la grande masse internationale de nos lecteurs, pour qu'ils nous disent ce qui, à leur avis, pourrait intéresser leurs confrères. Nous ne serons que trop heureux de leur donner l'hospitalité dans nos colonnes, afin que tous ceux qui y ont intérêt dans le monde entier puissent en profiter. C'est pourquoi, nous vous disons encore :

ECRIVEZ-NOUS !

ITALIE

Nous aurons avant peu, les débuts à l'écran d'une jeune artiste que, sous le nom de guerre La Silvana, va lancer La « Cines ». La *Preda* (la proie) est un film d'aventures dont les épisodes ont été tournés avec un soin tout particulier dans la réalisation de la mise en scène.

La « Tespi Film » de Rome annonce *I Due Zoccolotti* (Les deux petits sabots) d'après le roman de Ouida dont s'inspira le célèbre musicien Mascagni pour écrire *Lodoletta* (L'alouette). La reconstitution des décors et des costumes de *I Due Zoccolotti* fait honneur au bon goût du metteur en scène. La principale interprète est Bianca Bellincioni-Stagno, une délicieuse napolitaine au séduisant sourire, aux yeux admirables et dont le talent est des plus gracieux. En préparation *La belle et la bête*, vision fantastique, d'après le célèbre romancier scandinave Paris Allen et *Kitra, Fleur de Nuit*, drame de Mario Corsi.

La « Cesar-Film » va lancer une jeune artiste Claretta Rosaj, qui ressemble, disent ses admirateurs d'Italie, à la gracieuse image du Printemps que nous laissons, sur ses immortelles fresques, Botticelli. C'est dans *Giorgina*, adaptation cinématographique d'une œuvre de V. Sardou, que nous verrons cette jolie artiste qui tourna pour « Le Film d'Arte Italiano » une gracieuse comédie *Papa mio, mi piaccion tutti* qu'elle interpréta avec un naturel des plus charmant.

On dit que Gabriellino d'Annunzio, le fils du fougueux poète-aviateur va aller en Amérique, à New-York, tourner, comme metteur en scène, trois films dont les scénarios ont été spécialement écrits par son père.

A Naples, vont éclore deux nouvelles firmes cinématographiques. La « Bouvier-Film », dirigée par l'excellente artiste bien connue, en Italie, Mme Pino Bouvier, et la « Moderna-Film » qu'administrera M. Fernando del Re.

Après quatre ans d'un repos forcé et dont la guerre fut la seule cause, « La Navone-Film », à Turin, et « l'Azzuri-Film », à Florence, vont reprendre leurs travaux cinématographiques.

On parle beaucoup d'un *Cristoforo Colombo* d'Eugenio Fontana pour lequel une mise en scène historique et somptueuse a été minutieusement réglée. On dit le plus grand bien de l'interprétation et de la photo qui seraient de toute beauté.

URBI ET ORBI.

ROMAN DE GLORIA

PRODUCTION HEBDOMADAIRE

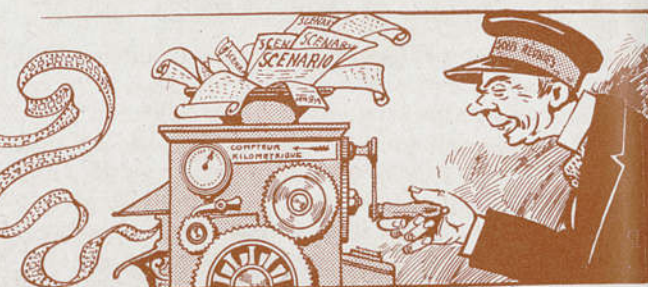
Comptoir Ciné-Location Gaumont

Tih-Minh (650 m.). Le 7^e épisode : **L'Evocation**, du ciné-roman d'aventures de MM. Louis Feuillade et Georges Le Faure nous fait assister au dramatique récit de Dolorès qui, hypnotisée par le docteur Clauzel, dévoile le mystère qui pesait sur les origines de Tih-Minh, qui était la fille d'un fonctionnaire Français assassiné par un espion allemand nommé Marx.

— Qu'est devenu cet espion, demande Jacques d'Athys?

— Il est ici - répond la marquise Dolorès.

Et au même instant apparaît le docteur Gilson. A son apparition succède subitement l'obscurité la



plus grande, car la villa Luciola vient d'être plongée dans les ténèbres.

L'interprétation, la mise en scène et la photo sont — au risque de me répéter — absolument impeccables, et font honneur à l'excellent metteur en scène, M. Louis Feuillade dont on ne saurait trop reconnaître la virtuosité cinégraphique.

La Sirène « Artercraft » (1.380 m.). Le sujet de ce drame n'a rien de nouveau. C'est l'éternelle histoire du monsieur qui se ruine pour une drôlesse qui, parfois est princesse et qui finit par commettre un de ces bons petits faux en écriture qui conduisent un homme au bagne.

Heureusement qu'au cinéma cela s'arrange et que le faussaire s'en tire à son avantage, mais au détriment de la saine morale.

Interprété par Lina Cavalieri, mis en scène avec recherche, bien servi par une bonne photo, ce film peut espérer une carrière.

Théâtre et Vagabondage « Christies » (300 m.). Aventure américaine, un peu beaucoup américaine qui ne manque ni de mouvement, ni d'imprévu.



Établissements Pathé

Madame et son Filleul « Pathé » (1.400 m.). Tout Paris a applaudi la fameuse pièce comique de MM. Veber et Compagnie. Les tommies l'ont popularisée en province. C'est donc un sujet des plus connus que M. Monca vient d'adapter pour l'écran. Nous y avons retrouvé toute la fantaisie que les auteurs ont prodigué dans leur vaudeville avec l'agrément supplémentaire de délicieuses scènes de plein air qui sont de vrais documentaires de guerre.

Prince Rigadin est un incomparable Brichoux, M. Baron est un Sganarelle convaincu et M^{mes} Lucy

Mareil et Fernande Albany ont de la gaieté, de l'entrain et, ce qui ne gâte rien, de la beauté.

Madame et son Filleul trouvera au cinéma le même succès qu'à la scène.

Qui est coupable? « Consortium » (600 m.). Voici un petit drame qui rompt nettement avec la formule habituelle : *Tout s'arrange !* Le final tragique a un peu chagriné les philistins qui assistaient à la présentation, mais je pense que le vrai public s'accommoderait fort bien de ce genre plus robuste et plus vrai.

Le sujet est bien traité. L'interprétation hors ligne avec Anna Nilsson et Tom Moore; la mise en scène soignée et l'exécution photographique tout à fait intéressante.

Lourdes et Pau « PathécOLOR » (140 m.). Ravissants sites de ce coin enchanté de notre France. Il y a quelques vues dont l'exécution dépasse en perfection tout ce qu'on a vu en coloris jusqu'à présent.

Pathé-Journal (200 m.). Fort intéressant avec les *aérobuses* qui font le service Paris-Londres-Bruxelles.



Etablissements L. Aubert

La Danseuse Aveugle de Pompéi « Pasquali » (1.500 m.). Ce film à grand spectacle apporte une heureuse diversion à la monotonie des drames en veston et en habit noir dont nous sommes saturés.

Il n'y a pas à dire, le tailleur d'*Arbacès*, grand prêtre d'Isis, habillait mieux...

D'autre part, les artistes italiens (les hommes) ont une façon de porter la toge ou la robe égyptienne qui leur est particulière. Seuls, ils savent marcher chaussés de cothurnes et, même les simples comparses, ont une allure qu'ils doivent tenir de leurs aïeux.

La Danseuse aveugle de Pompéi, qui, du reste est une chanteuse, sert de prétexte à un développement somptueux de mise en scène et fait défiler devant nos yeux éblouis toute la pompe, tout le luxe raffiné de l'Italie méridionale au premier siècle de notre ère, alors qu'imprégnée de la civilisation grecque, cette heureuse contrée était le séjour favori de l'art et de la beauté.

Une grande érudition a présidé à l'ordonnance de ce beau travail d'art et ce film illustre merveilleusement l'histoire de la destruction de Pompéi par le feu du Vésuve.

Je ne pense pas que l'art du photographe ait jamais réalisé de plus parfaites compositions. Il y a là autre chose qu'un film banal. C'est un document précieux qu'il faut voir et faire voir. De tels ouvrages sont bien faits pour développer dans le public le goût de la lecture de l'histoire grecque et romaine, source de beauté, d'art et de civilisation.

Combats aériens (400 m.). Très bon documentaire fort bien arrangé.

Lolotte en Société (600 m.). Comique un tant soit peu forcé, mais qui fera un bon intermède.

L'OUVREUSE DE LUTÉCIA.



Agence Générale Cinématographique

Gazelles sacrées du Parc de Nara (112 m.). Très beau plein air, d'une excellente photo.

Bobby marin (112 m.). Amusante scène à trucs qui complètera fort bien un programme.

La Visite de l'Auxi (295 m.) est une amusante parodie de tout ce que se sont ingénies les postulants à l'embuscade pour arriver à leurs fins, être réformés pour la durée de la guerre. Bonne mise en scène, pirouettes et cascades des plus divertissantes, bonne photo.

Les Faux Monnayeurs (380 m.). Très bon petit drame ingénieux et vraisemblable. L'interprétation est bonne, la mise en scène est bien réglée et la photo irréprochable. Je profite de la présentation de ce film pour faire remarquer combien l'action, quoique condensée en un petit métrage est clairement exposée. Il y a bien des films de 1.200 à 1.500 mètres, qui ne sont pas aussi intéressants et dont les situations délayées, alambiquées comme en d'interminables couplets de faubourgs, finissent par manquer d'intérêt. Pourquoi? parce qu'avec le moindre fait divers, on a voulu faire un scénario sentimental et psychologique qui, à la fin, prête à rire pour peu qu'il y ait des titres d'une grandiloquence mirlitonnesque.

L'Envers de la Fête (1.600 m.). Cette bonne comédie dramatique est une étude très naturaliste de la vie des petites théâtres en Amérique. Ce film qui est aussi un réquisitoire violent contre les œuvres d'assistance privées américaines — et comme ce n'est pas le premier que nous voyons dans des films américains, nous devons en déduire que ces œuvres charitables sont assez mal

dirigées — nous prouve que la vie des coulisses théâtrales américaines n'est pas aussi gaie, aussi cordiale que celle de nos music-hall français. Jamais, en France, un régisseur — et Dieu sait si j'en ai connu de plus ou moins aigris — ne brutaliserait une pauvre petite marcheuse défaillante.

Le rôle très sympathique de Lily, la petite danseuse orpheline qui se dévoue pour élever son petit frère et sa petite sœur est fort bien interprété comme tous les autres, du reste.

Après des scènes très dramatiques, l'histoire finit en beauté. Lily épouse Jack Crinson, le fils de la présidente de l'Œuvre des Enfants Assistés.

Il me semble que cette comédie dramatique plaira au public et qu'elle peut sans crainte être programmée. N'oublions pas de souligner les mérites de la photo.

Hors la loi (1.500 m.). Très mouvementé, tourné en des sites des plus pittoresques, ce grand film d'aventures dramatiques en 5 parties, plaira. Il est bien interprété par Miss Ruth Clifford et M. Munroë Salisbury. C'est l'histoire d'un mauvais sujet quelque peu détrompé de grand chemin que la grâce a touché et qui devient travailleur et honnête homme. Il faut dire aussi que le chemin de la rédemption lui a été montré par Stella, la fille du colonel Vorhis, qu'après de dramatiques épisodes, il épousera. Bonne photo.

Charlot apprenti (640 m.). Bonne et judicieuse réédition d'un film très amusant où le talent de comédien de Charlot est d'une fantaisie des plus humoristiques. Comme toujours, même pour les blasés du cinéma, ça été le fou rire du commencement jusqu'à la fin.



Ciné-Location "Éclipse"

Les Industries du Jura (110 m.). Très intéressant, très bon documentaire industriel sur le travail du bois à Saint-Claude. Bonne photo interprétant aussi bien les intérieurs que les plein air.

Maggie danseuse (500 m.). Comédie comique de la « Triangle Keystone » agréablement interprétée par Louise Fazenda et Ch. Murray. Cette histoire de comédien ambulant et de fille d'auberge s'improvisant danseuse est des plus amusante. La mise en scène est fort bien réglée et la photo est bonne.

■ **Comme au Cinéma** (635 m.). Gentille comédie dont le principal rôle est interprété par une mignonne

fillette, la petite Simone Genevois, qui marche non sans succès, sur les traces de Baby Mary Osborne, qu'elle égalerait facilement, me semble-t-il, si on lui laissait un peu plus de liberté dans son interprétation. Très jolie, ayant un sourire enfantin des plus séduisant, Simone Genevois prouve ce que je n'ai jamais cessé de dire, que nous aussi, nous avons en France des fillettes qui peuvent être, elles aussi, le joli rayon de soleil de nos écrans.

Seulement, il faudrait que le metteur en scène — c'est une impression de spectateur — laisse cette enfant qui me semble très intelligente jouer ses rôles comme elle l'entend, quitte à tourner beaucoup plus de négatifs que l'on n'en gardera au montage de la bande. Et que les artistes qui interprètent ce scénario assez anodin avec elle n'aient pas l'air de guider son jeu et de participer indirectement à la mise en scène.

Ce film m'a beaucoup plu et je ne crois pas me tromper en disant qu'il obtiendra un succès mérité auprès du public, car Simone Genevois est une jolie, bien jolie fillette que toutes les petites menottes voudront applaudir.

La Muraille qui pleure (1.190 m.). Ce drame sentimental est bien joué par Mme Yvette Andreyor (Marion) et M. Keppens qui, en grand artiste, a parfaitement composé son type de vieux chemineau.

Marion est une enfant trouvée que de braves gens ont élevée avec leur fille. Un soir de moisson, Marion est prise de force par un moissonneur de passage, les railleries des gens du pays la forcent à quitter ses parents adoptifs. Elle va à la ville faire ses couches et place son enfant en nourrice. Sans travail, exténuée de fatigue et de privations, elle est trouvée, un soir, par un élégant viveur qui, après de nombreuses salutations, en fait sa maîtresse. Marion vit dans le luxe et un soir de fête, le vieux chemineau qui voulait la revoir avant de mourir, vient troubler de ses anathèmes intempestifs la malheureuse courtisane malgré elle qui, après la mort de son enfant, vient mourir, elle aussi, au pied d'un vieux mur que tant de détresses émeuvent et font sanglotter.

Ce romanesque scénario, qui vise plus à l'effet qu'à la sincérité et à la logique est bien mis en scène par M. Leprieur. La fête chez Marion est bien réglée, quelques joyeux couples dansent avec entrain. A part deux vues d'un cimetière que l'on aurait pu éviter peut-être, les extérieurs sont bien choisis et la photo est en tous points parfaite.

Les Actualités de guerre (200 m.) nous font assister à des cérémonies militaires en Alsace et à l'arrivée sur le Rhin, des flotilles de canonnières franco-anglaises.



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE • PARIS • 16, Rue Grange Batelière

Le 14 Mars



LES AILES

Grand Drame en trois parties

INTERPRÉTÉ PAR

LES ARTISTES SUÉDOIS



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
• PARIS •
16, Rue Grange Batelière

Le 21 Mars



HORS LA LOI

Drame en cinq parties

INTERPRÉTÉ PAR

MUNROE SALISBURY & Miss RUTH CLIFFORD



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
• PARIS •
16, Rue Grange Batelière

Le 28 Mars



Idylle en Espagne

COMÉDIE DRAMATIQUE

Interprétée par

RUBY LAFAYETTE et EMORY JOHNSON



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

• PARIS •
16, Rue Grange Batelière

Le 28 Février



Charlot ne s'en fait pas

DEUX ACTES DE FOU RIRE, interprétés par

CHARLIE CHAPLIN



Union-Eclair

Lidoire « Eclair » (600 m.). Réédition qui n'était peut-être pas indispensable. Combien toutes ces farces de caserne semblent vieillottes après quatre ans de guerre ! où trouver maintenant des fantoches semblables à ces pioupious de cafés-concerts qui étaient bien amusants et qui, maintenant, ne nous font plus rire. L'interprétation, la mise en scène et la photo sont honorables.



Cinématographes Harry

Le loup et le cochonnet (150 m.). Amusante scène à trucs qui fera rire les tous petits.

Georget s'engage (305 m.). Bonne comédie héroï-comique bien jouée, bien mise en scène et dont le scénario est amusant.

Le Capitaine au long cours. Très bonne comédie dramatique d'un intérêt sans cesse grandissant et dont la mise en scène mise en valeur par une belle photo, est remarquablement conduite. Miss Francelia Billington est, comme dans tous ses rôles, gracieuse, jolie, distinguée, sympathique. M. William Russel est un bon comédien au jeu sobre et aux muscles puissants. De plus, c'est un remarquable athlète. Dans la scène du cabaret mal famée où il fait tête à toute une foule de voyous, d'apaches, de malandrins ; dans celle de la révolte à bord suivi d'une lutte impressionnante dans les vergues du grand mât, il est digne d'être comparé aux Dustin Farnum, aux Douglas Fairbanks.

Le sujet qui est une étude de caractères très bien conduite, peut se résumer en ces quelques mots : Arraché des mains d'un ignoble individu par un courageux marin, une jeune fille est emmenée par lui à son bord. Il l'épouse un peu malgré elle. Touchée par sa tendresse paternelle, elle finit par l'aimer comme il méritait de l'être.

Les Gosses dans les ruines « Welch, Pearson et Co » (780 m.), ont été fort bien mis en scène par M. George Pearson, d'après la célèbre pièce de Poulbot et de Paul Gsell. Les principaux rôles sont fort bien interprétés par M^{me} Jalabert, M^{me} Emmy Lynn, M. Georges Collin et bien d'autres bons interprètes que je ne veux pas oublier, les soldats anglais par exemple.

Mais le grand rôle est dévolu à une ribambelle de moutards qui jouent admirablement bien leurs rôles.

L'effet de ce film est attendrissant, émouvant. C'est,

par sa sincérité, qu'il le veuille ou non, un film de propagande qui laisse loin, bien loin, derrière lui toutes les grandiloquentes parades qui sonnent faux et font trop de tapage pour être prises en considération, malgré leur appel au peuple.

La scène entre Poilus et Tommy est parfaite de réalisme, c'est un bel hommage à la fraternité des soldats français et anglais. Le passage du Kaiser que l'on ne voit que sur les physionomies anxieuses des envahis est d'un effet très dramatique. Toutes les scènes enfantines — la scène du drapeau par exemple — vous font venir les larmes aux yeux.

Dans un rôle trop court — mais il n'est pas de petits rôles pour les bons artistes — M^{me} Emmy Lynn dont nous voyons enfin le visage en pleine lumière, est tout simplement parfaite.

Ce film a été tourné l'été dernier, dans les ruines de nos villages détruits, par M. Pearson, jeune metteur en scène anglais dont il convient d'applaudir la virtuosité.



Société Adam et C^{ie}

L'Enfant terrible (600 m.). Amusante comédie comique, bien jouée, bien mise en scène et d'une bonne photo.



Kinéma Location

Miss Peggy « Butchers » (1.300 m.). Bon drame sur l'espionnage anglo-allemand et vice-versa. Les deux principaux protagonistes jouent avec un réel talent de comédiens et des qualités sportives remarquables les rôles de Miss Peggy Harsden (Miss Eva Beaumont) et de Muller (M. C.-F. Malins) qui se réconcilient dans un coup de théâtre d'autant mieux amené qu'il est inattendu. Bonne mise en scène et, ce qui ne fait que donner plus de valeur au film, belle photo.

Faut pas s'en faire (250 m.). Bon petit comique assez agréablement interprété.

FILMS PRISMOS

SÉRIE CHAMPAVERT



L'Œil de Saint-Yves

LE PASSÉ RENAÎT

LES DEUX JARRETIÈRES

sont présentés par

PATHÉ

FILMS PRISMOS

SÉRIE CHAMPAVERT



A partir du 15 Avril 1919

*** MUNDUS - FILM ***

12, Chaussée d'Antin

CONCESSIONNAIRE

POUR

LE MONDE ENTIER

ROMAN DE GLORIA

L. Van Goitsenhoven (Belgica)

Scènes pittoresques a Manneland (294 m.). Bon plein air.

Avec nos Bébés (156 m.). Documentaire des plus gracieux.

Une étrange Aventure « Phillips-Film » (1.575 m.). Drame oriental des plus étrange et fort bien mis en scène, d'après le célèbre roman SHE du littérateur anglais Ridder Haggard. En plus du sujet et de la photo qui est bonne, le principal attrait de ce film est l'interprétation du rôle d'Ayeska, joué par Alice Delyia, que les Parisiens seraient impardonnables d'avoir oublié tant cette jeune et jolie femme, cette charmante et intelligente artiste a laissé de bons souvenirs à tous ceux qui l'applaudirent vers 1912, à l'Olympia, dont elle était, par son joli talent et sa voix charmante, une des étoiles les plus fêtées.

L'intrigue de ce film qui est assez romanesque aurait pu, me semble-t-il, être rendue plus claire par une meilleure traduction des titres dont quelques-uns demandent à être revus.

Univers Cinéma Location

La Suisse Normande (115 m.). Joli plein air qui me rappelle agréablement des coins charmants que me firent connaître, il y a quelques années, mes périodes d'instruction militaire. La photo fait parfaitement valoir ces paysages charmants.

On ne patine pas avec l'amour « Lordier » (330 m.). Film comique qu'il me semble avoir déjà vu.

Riquette et le Nouveau Riche (450 m.). Amusante comédie assez bien mise en scène, gentiment jouée, mais dont la photo, nous semble-t-il, n'a pas une luminosité très égale; ça vient peut-être de la projection qui, sans arrêts, avait déjà tourné plus de 4.500 mètres. La scène du toutou que Riquette sauve de la noyade ainsi que celle de la Munitionnette sont bien venues.

NYCTALOPE.



LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

fait un Service ENTièrement GRATUIT
à MM. les Directeurs d'Exploitations Cinématographiques Françaises
qui en font la demande
à l'ADMINISTRATION DU JOURNAL.
48, rue de Bondy -:- PARIS



QUELQUES MOTS A NOS LECTEURS.

Nous avons reçu assez souvent des demandes de « renseignements confidentiels » sur tel ou tel film. Nous n'y avons jamais répondu car nous estimons que la critique hebdomadaire des films faite, en toute indépendance d'appréciation, par nos collaborateurs est suffisante. De plus c'est un genre d'informations privées qu'il ne nous convient pas de faire et dont nous laissons à d'autres le bénéfice très discutable, à tous points de vue. Un film est bon, ou médiocre, ou mauvais. Mais il ne nous viendra jamais à l'idée d'en donner, même confidentiellement, une appréciation autre que celle de nos collaborateurs qui voient régulièrement et très consciencieusement, toute la production hebdomadaire.

De nombreuses demandes de renseignements divers nous ont été adressées. Nous y avons répondu jusqu'à ce jour. Mais, dorénavant, il ne sera plus tenu compte des lettres auxquelles ne sera pas joint un timbre pour la réponse que l'on sollicite.

Il en est de même pour les CHANGEMENTS D'ADRESSES auxquels il devra être joint deux francs en timbres postes pour couvrir les frais de remplacement des bandes d'envoi.



LE SKIEUR MARSEILLAIS

La vague de froid et le vent du Nord de la semaine dernière ont fait tomber à Marseille quelques centimètres de neige. Et vite, le plus Parisien des Marseillais, ou plutôt le plus Marseillais des Parisiens a pris ses skis : et, au grand ébahissement des petits cireurs de bottes de La Cannebière, a parcouru la ville en faisant quelques savantes glissades. Les prouesses de notre ami... le Skieur Marseillais n'ont pas été de longue durée car le soleil provençal a voulu lui aussi voir cette chose inouïe : et, en risquant un œil à travers les nuages lourds gris a laissé passer un rayon Oh! ce baiser! qui, en quelques secondes, a fait fondre la mince couche de neige et rendu les skis inutiles.

Notre ami s'est vite consolé de ses prouesses sportives, si vite terminées en tournant une scène que l'absence de soleil avait interrompue.

Et, dans quelques années, vous verrez qu'à l'heure de l'apéritif, à la Réserve, on parlera du grand hiver où l'on « patinait » sur la Darse, pécaïre!



S. G. A. U. S.

Rencontré à Marseille un officier du Service Cinématographique de l'armée américaine qui va entreprendre un long et agréable tour de France pour prendre les plus beaux sites, les plus beaux monuments de toutes nos provinces afin de commémorer le passage de l'armée américaine en France : et, en rappelant aux soldats américains les villes où ils ont tenu garnison, où ils ont été cantonnés et où ils ont combattu, faire voir à leurs familles les sites dont on leur a tant parlé.

Tout en félicitant le Service Cinématographique de l'armée américaine de cette touchante pensée, nous regrettons qu'elle ne soit pas venue au Gouvernement Français.

N'oublions pas de rappeler que, dans cet ordre d'idées de fort belles collections ont été éditées avant la guerre par Pathé, Gaumont, l'Eclipse, l'Eclair. Nos amis et alliés américains y auraient certainement trouvé des documentaires d'une impeccable photo, et, qu'ils nous le permettent, tournés dans le style français qui, à beaucoup de documentation, sait joindre une note poétique et sentimentale qui n'est pas sans charmes.



Exploitants!

Ne signez aucun contrat avant d'avoir vu

LES

MERVEILLEUSES PRODUCTIONS

que la

LOCATION ==

== NATIONALE

doit présenter prochainement



EFFET MORAL

Nous avons lu dans l'*Œuvre* qui reproduit cet écho d'après la journal allemand *Landauer Anzeiger* du 1^{er} février dernier :

« Depuis l'arrivée des troupes françaises à Landau, le général Gérard a fait transformer en cinéma l'ancien cercle des officiers allemands.

« C'est avec étonnement que les habitants de Landau voient, chaque jour, 1.500 à 1.600 officiers et soldats y pénétrer et en sortir ensemble, en bon ordre, comme des camarades.

« Cette camaraderie entre officiers et hommes est facile à comprendre, si l'on tient compte de l'intérêt avec lequel les officiers de la VIII^e armée française s'occupent du cantonnement et de la nourriture de leurs soldats.

« Il n'y a donc rien d'extraordinaire à ce que des officiers se rendent avec leurs soldats dans la belle salle des fêtes de Landau, pour y assister en commun aux représentations cinématographiques. »

Nous sommes heureux que grâce à la cinématographie les Allemands puissent constater la sincère cordialité qui règne fraternellement entre officiers, sous-officiers et soldats de l'armée française. La discipline n'a qu'à y gagner, et, aux yeux de nos ennemis qui étaient habitués à être traités par leurs officiers avec une brutalité inouïe, c'est d'un effet moral des plus considérables.

PRENEZ NOTE

Les Cinématographes Méric de Marseille ont l'honneur d'informer qu'une succursale de l'agence est ouverte à Paris, 17, rue Bleue (Métro Cadet), et qu'un service de location y fonctionne pour Paris et la région.

La Maison Méric, fidèle à ses traditions, apportera tous ses soins à satisfaire les désirs de sa clientèle.

Elle fait connaître également aux maisons éditrices françaises et étrangères qu'elle est acheteuse des grandes exclusivités pour France et Colonies. Elle recevra les offres, 71, rue Saint-Ferréol, à Marseille.

**

M. Léon Wynbergen, représentant général pour le continent de la marque Essanay, tient à faire savoir aux acheteurs qui lui ont fait des demandes pour des films de cette marque qu'il est de retour à Paris.

Toute communication devra lui être adressée à l'Hôtel Bergère, 34, rue Bergère, Paris.

**

Le 1^{er} épisode de la **Nouvelle Aurore** de Gaston Leroux, publié par le *Matin*, paraîtra sur tous les écrans le 27 avril.

La présentation de cinq premiers épisodes aura lieu à Lutetia-Wagram, le 22 mars.

LE MIDI BOUGE!

De notre confrère marseillais *Cinéma-Spectacles* :

Nous croyons savoir qu'il va se créer, à Marseille, une *Chambre Syndicale des Loueurs de films* du Midi de la France.

Le but de la nouvelle association est de réunir tous les directeurs, associés ou représentants des maisons de location de films, agissant pour leur compte personnel ou comme directeurs ou représentants en titre d'Agences régionales, dans l'intérêt général de la corporation cinématographique.

La *Chambre syndicale* entend prêter son plus large concours aux exploitants pour leurs revendications auprès des pouvoirs publics.

Voilà un nouvel essai de décentralisation dont nous louons sincèrement les promoteurs.

**

La firme marseillaise *Méric*, dont la réputation n'est plus à faire, vient d'ouvrir une *succursale* à Paris, 17, rue Bleue (IX^e) et de créer des *agences* à Alger-Lyon-Toulouse et Bordeaux.

**

De notre correspondant de Nice :

Un nouveau groupement vient de se former à Nice sous le titre de : *Association Amicale des Directeurs de Spectacles*, dont le siège provisoire est : 31, rue Pastorelli.

Les membres du Conseil de la nouvelle Association sont MM. les Directeurs de : *Eldorado, Olympia, Variétés, Fémina* et *Politéama*.

Simplex
TRADE MARK REGISTERED

ETOILES EN VOYAGE.

La célèbre artiste italienne Lydia Borëlli, est, depuis quelques jours à Paris.

On sait que la belle protagoniste de tant de chef-d'œuvres est, depuis quelques mois, l'épouse d'un officier de l'armée italienne.

Nous présentons à l'étoile nos souhaits de bienvenue.

PERSONNALITÉS CINÉMATOGRAPHIQUES.

On annonce également la visite de M. Martin, directeur de la Urban-Trading Compagny de Londres.

M. Martin est à Paris pour y traiter de très importantes affaires sur lesquelles s'exerce en vain l'imagination des curieux.



DU BON TRAVAIL.

M. Demaria, l'éminent président de la Chambre Syndicale de la cinématographie, va partir pour une tournée dans les pays occupés par les troupes alliées sur la rive gauche du Rhin et un peu au-delà...

Sa mission, d'un caractère officiel, est de préparer l'organisation d'un système de location de films de provenance alliée aux établissements des villes où cantonnent nos troupes.

Les secteurs français, anglais, américains et belges seront visités, tour à tour, par M. Demaria.

UN GRAND FILM D'ACTUALITÉ.

M. Theo Bergerat va commencer l'exécution d'un film appelé à un immense retentissement.

Tenus à la plus sévère discrétion, nous nous bornerons pour aujourd'hui à désigner le titre :

Vera Verounia et les deux interprètes principaux : M^{me} *Blanche Dufrène* et M. *Armand Bour*.

C'est au théâtre d'Epina y que M. Théo Bergerat a établi son quartier général.

LE SPORT MÈNE A TOUT.

Nous croyons savoir qu'une des plus hautes et des plus sympathiques personnalités sportives de France va entrer dans notre industrie.

Le personnage en question prendrait la direction commerciale d'une très importante et nouvelle maison de location.

Nous reparlerons peut-être bientôt de ce sensationnel événement.

ET EN PARLANT DE SPORT...

Il est fortement question de l'apparition prochaine d'un grand film français dont le rôle principal aurait pour interprète *Georges Carpentier*. Ce film qui, paraît-il,

est entièrement au point, aurait été tourné alors que le célèbre boxeur était en congé de convalescence sur la Côte d'Azur.

LE STATUT DU CINÉMA.

Nous avons reçu la lettre suivante :

Paris, le 18 février 1919.

Monsieur le Directeur de la
Cinématographie Française,

J'ai l'honneur de vous transmettre, ci-inclus, copie d'une lettre adressée par M. Pams, Ministre de l'Intérieur, à M. Maurice Faure, Sénateur de la Drôme, relativement au projet de décret établissant le statut du cinéma.

Veuillez agréer, monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments distingués.

L. DRUHOT,

Secrétaire du Syndicat de la Presse
Cinématographique.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

Paris, le 11 février 1919.

Monsieur Maurice Faure,
Sénateur de la Drôme,

Monsieur le Sénateur et cher Collègue,

Vous avez bien voulu me demander de hâter la publication du décret sur les représentations cinématographiques dont le texte a été préparé par la Commission dont vous êtes le Président.

J'ai l'honneur de vous informer qu'un projet de décret est actuellement soumis à l'examen du Conseil d'Etat; le 28 décembre dernier j'ai envoyé à cette haute assemblée les renseignements complémentaires qu'elle avait demandés.

Veuillez agréer, monsieur le Sénateur, l'assurance de ma haute considération.

Le Ministre de l'Intérieur,

Signé : PAMS.

PATATI ET PATATA.

La Cinématographie Française

à l'Étranger

L'interdiction d'exporter les journaux français étant levée depuis quelques jours, **LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE** a décidé de créer des abonnements à prix réduits pour les Directeurs d'exploitations Cinématographiques des pays alliés et neutres.

Le prix de l'abonnement d'un an est fixé à **50 fr.** pour MM. les Directeurs qui justifieront de leur qualité d'exploitants.

PHOCEA-FILM

3, Rue des Récolettes

MARSEILLE

PROCHAINEMENT

HUMA

NITÉ

SCENARIO

de

M. PAUL BARLATIER

Mise en scène de **M. MARIAUD**

Interprété par

JEAN TOULOUT

KEPPENS

et

M^{LLE} YVONNE GARAT

Le Tour de France du Projectionniste

CHER

343.500 habitants : 10 cinémas

Préfecture :

Bourges..... 45.735 habitants 5 cinémas

Sous-Préfectures :

Saint-Amand-Montronds 8.584 — 2 —

Sancerre..... 2.822 — — —

Chefs-lieux de Canton :

1 Aix-d'Angillon 7.841 — — —

2 Argent-sur-Sauldre 7.338 — — —

3 Aubigny-sur-Nère 7.053 — — —

4 Baugy..... 11.161 — — —

5 Charenton-du-Cher 8.294 — — —

6 Charost 13.599 — — —

7 Châteaumeillant..... 13.820 — — —

8 Châteauneuf-sur-Cher 7.390 — — —

9 Dun-sur-Auron 9.402 habitants 1 cinémas

10 Gracay 6.085 — — —

11 Henrichemont..... 7.506 — — —

12 La Chapelle-d'Angillon 6.051 — — —

13 La Guerche-sur-l'Aubois 11.259 — — —

14 Le Chatelet 7.029 — — —

15 Léré..... 7.625 — — —

16 Levet..... 6.117 — — —

17 Lignières..... 6.768 — — —

18 Lury-sur-Arnon..... 5.457 — — —

19 Mehun-sur-Yèvre..... 13.305 — — —

20 Nérondes 9.401 — — —

21 Saint-Martin-d'Auxigny 10.336 — — —

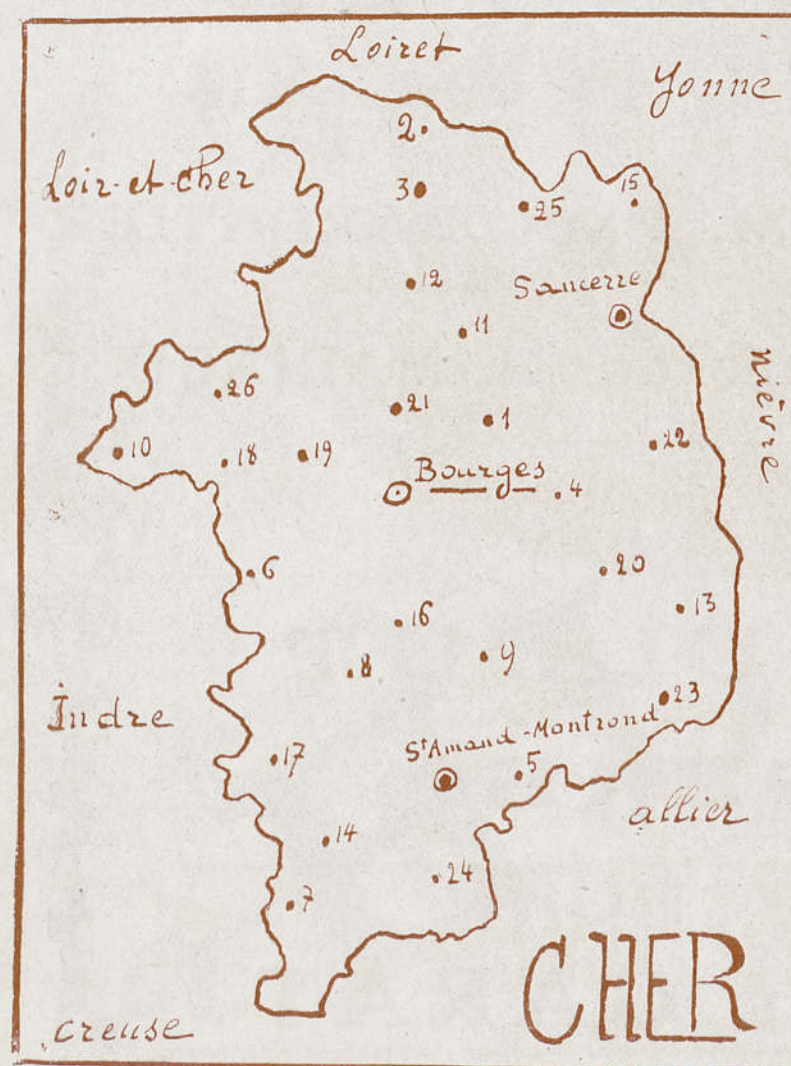
22 Sancergues..... 13.304 — — —

23 Saucoins..... 10.247 — — —

24 Saulzais-le-Potier 8.407 — — —

25 Vailly-sur-Sauldre 9.318 — — —

26 Vierzon 33.067 — 2 —



Le Département du Cher n'a que 10 cinémas, pour une région où l'agriculture est florissante, c'est vraiment peu.

A Bourges, nous relevons 5 établissements : LE CINÉMA MAZAGNAN (M. Marcon), LE CINÉMA DU GRAND PALAIS (M. Cazeau), LE KURSAAL CINÉMA AMÉRICAIN (M. Guili), LE CINÉMA DE LA SALLE DES FÊTES (M. Lesage), LE CINÉMA SERANCOURT (M. Latouche).

A Vierzon, L'EDEN-TIVOLI (M. Chalon), LE CASINO (M. Dupin).

A Saint-Amand-Montrond, LE CINÉMA-PALACE (M. Lebrun), LE CINÉMA CHAUMIÈRE (M. Raveau).

A Dun-sur-Auron, LE CINÉMA CAFÉ, de la Promenade (M^{me} veuve Martin).

A Sancerre, sous-préfecture de 2.970 habitants, il n'y aurait aucun cinéma.

Voilà, nous semble-t-il, une petite ville où peut s'ouvrir une salle.

De nombreux correspondants nous écrivent : « Où me conseillez-vous d'aller fonder un cinéma ? Quelle ville vous semble-t-elle plus propice à l'exploitation cinématographique ? Que puis-je faire avec telle ou telle somme ? »

Nous ne donnons ici, ami-lecteur, que les grandes lignes d'une entreprise qui par tout un chacun doit être tentée dans toute la France afin d'arriver à ce résultat : le nombre des salles étant augmenté, doublé, si c'est possible, les recettes que feront les films français seront automatiquement amplifiées, et la récupération du négatif étant assurée, les édi-

L. AUBERT

LES NOUVEAUTÉS

J. AUBERT

JIMMY le MYSTÉRIEUX

Scenario dramatique et sentimental en quatre actes



ROBERT WARWICK

interprète le double rôle

DE

Jimmy... Douglas

Mercredi
26
Février

PRÉSENTATION AUBERT-PALACE PRÉSENTATION

10 HEURES MATIN

Mercredi
26
Février

124, AV^E DE LA RÉPUBLIQUE PARIS

Ed. Müller 18

LAUBERT

Etablissements L. AUBERT

Présentation
AUBERT-PALACE
Mercredi
26
Février

JIMMY le Mystérieux

Scénario dramatique et sentimental (4 actes)

C'est un mystère profond, celui des sources rédemptrices cachées dans les replis de l'âme humaine. Voilà pourquoi le public ne saurait man-

quer de s'intéresser à la peinture de cette lente ascension, par laquelle un malheureux, rejeté de son sein par la Société, remonte la pente fatale au bas de laquelle ses fautes l'ont entraîné.

Encore faut-il qu'un incident, un choc imprévu vienne libérer et mettre en action les puissances régénératrices qui sommeillent dans ce cœur. Chose étrange! cette impulsion première, Douglas, héros de cette histoire, la reçoit au moment même d'atteindre ce fond d'infamie où s'effacent les derniers vestiges de la moralité.

Simple employé de bureau, il n'a pas su se contenter de cette vie rangée : n'écoulant que sa nature avide d'émotions nouvelles, il a voulu mener une existence en double qui l'a conduit à se faire l'ennemi des lois et de la Société.

La nuit venue, il se muait en chef de bande de cambrioleur, et, dans ce monde spécial, il s'était fait sous le nom de Jimmy, une réputation méritée pour l'adresse avec laquelle il savait ouvrir un coffre-fort sans effraction, par une méthode à lui. Mais, dépiqué par le détective Doyle, après un dernier exploit dans les bureaux d'une Banque, il s'est vu contraint de prendre la fuite en compagnie d'un complice, nommé Fil d'Archal, dont la tenue correcte dissimule mal un drôle appartenant à la plus basse pègre. Cet individu, cédant à ses instincts dépravés, se permet d'adopter une attitude insultante à l'égard d'une jeune fille, Rose Fay, voyageant seule dans le même wagon-salon que les deux voleurs.

C'est alors que se réveillent les bons sentiments endormis au fond du cœur de Jimmy. Il prend la défense de la voyageuse, et dans la lutte qu'il engage contre Fil d'Archal, il le précipite sur le ballast, où on le recueille mourant.

Il saute lui-même du train, peu après, sans avoir osé dire son nom à l'inconnue dont la détresse l'a ému. Mais les indications

du blessé amènent rapidement l'arrestation et la condamnation de son complice. Jimmy est enfermé pour dix ans à la prison centrale de Sing-Sing.

A quelque temps de là, dans le cabinet du Directeur de la prison, Rose Fay, accompagnant son père, lieutenant gouverneur de la ville, a la stupeur de reconnaître dans un des détenus présentés aux visiteurs, le courageux voyageur qui prit sa défense. En avertissant son père aussitôt, obtenir de lui qu'il veuille bien écouter les explications du mystérieux prisonnier, tout cela n'est qu'un jeu pour la reconnaissance mêlée de curiosité de la jeune fille.

Persuadé que Jimmy est victime d'une erreur judiciaire, à la suite des imputations de Fil d'Archal, M. Fay emploie son influence à le tirer de prison. Grâcié, en attendant un jugement de réhabilitation, le virtuose du cambriolage est accueilli chaleureusement par son bienfaiteur. Celui-ci lui offre un emploi dans les bureaux de la Banque Nationale, dont il est directeur.

Très sincèrement, le libéré, ayant repris son nom de Douglas, entreprend de racheter son passé. N'est-il pas encouragé par l'amitié dont l'honore la charmante fille du lieutenant Gouverneur, Rose Fay? Le spectacle d'innocence et de calme bonheur qu'offre cette famille lui est allé au cœur. Est-il possible qu'il lui ait été donné un jour, à lui, tombé si bas, de devenir un instant le protecteur, à qui ce paisible foyer devait la conservation de son honneur?... Dans ces sentiments, Douglas, s'acharne au travail et repousse avec résolution toutes les tentatives de ses anciens complices pour l'attirer de nouveau hors du droit chemin qu'il veut suivre désormais.

De son côté, la jeune fille sent peu à peu sa gratitude pour son sauveur se transformer en un sentiment plus tendre. De plus en plus elle se convainc de la parfaite injustice du sort à l'égard de celui qu'elle estime et qu'elle aime déjà en secret. Elle bénit presque l'ensemble de circonstances auxquelles elle est redevable d'être entrée en rapport avec cette nature d'élite si ferme dans l'adversité, si égale dans la prospérité. Comme elle est heureuse d'avoir pu se montrer reconnaissante, d'avoir eu à son tour l'occasion de faire du bien à son cher Frédéric Douglas!

Deux ans s'écoulaient ainsi, sans que le jeune homme, devenu premier comptable de la Banque Nationale, ait encore eu le courage

Etablissements L. AUBERT

JIMMY LE MYSTÉRIEUX SCENARIO (Suite)

d'avouer à la fille de son généreux protecteur l'amour qu'il ressent pour elle. Trop de distance les séparent, pense-t-il. Et puis d'ailleurs, n'est-il pas exposé à tout instant à voir son passé venir assombrir ses plus chers projets? N'est-il pas sous le coup d'une menace perpétuelle de la part du détective Doyle qui a bien promis de ne pas le perdre de vue, malgré sa libération?

Et voilà pourtant, ce qui va lui arracher cet aveu si pénible à ses lèvres, ce cri du cœur attendu en silence par Rose Fay!

Un jour, un coup de téléphone annonce à Douglas la visite im-

les indications voulues pour faire apporter les documents préparés de longue date en prévision de cette épreuve...

Déjà Doyle est dans le cabinet du comptable, et, fort du mandat d'enquête dont il est investi, fort de la sagacité qui ne l'a jamais trompé, il somme sévèrement Jimmy d'avoir à s'expliquer sur des faits antérieurs à son incarcération.

En vain le jeune homme proteste-t-il qu'il y a erreur, qu'il s'appelle Douglas et n'a rien de commun avec Jimmy. En vain montre-t-il au détective un article de journal orné d'un portrait



JIMMY CHEZ LE DIRECTEUR DE LA PRISON

mediate du policier, en train d'attendre dans le hall de la Banque. Quel émoi!

A la jeune fille qui vient de lui dire un amical bonjour avant de sortir en ville, le malheureux comptable n'a que le temps d'exprimer son amour, par mots entrecoupés, sa crainte d'être séparé d'elle par le mauvais sort, son espoir qu'elle daignera penser à lui quelque fois. Au gardien de la Banque, un de ses anciens complices, ramené par lui dans le bon chemin, il peut à peine donner

établissant son identité et sa qualité d'honnête et paisible travailleur, l'homme de loi ne veut rien entendre, et, repoussant triomphalement toute tentative pour exciper d'un alibi, il maintient que son interlocuteur est bien Jimmy le cambrioleur qui passa l'année 1902 à Sing-Sing.

Pourtant, un dernier argument semble porter, c'est la photographie d'un groupe de pêcheurs à la ligne, prise en septembre 1902, à Minneapolis, et démontrant la présence de

L. AUBERT, 50, Rue des Ponts de Commines, LILLE

124 Av. de la République
PARIS

L. AUBERT : 109, rue Sainte-Croix, BORDEAUX

L. AUBERT

Établissements L. AUBERT

JIMMY LE MYSTÉRIEUX

SCENARIO (Suite et fin)

Douglas dans cette ville à cette date. Doyle sent faiblir sa conviction et se dispose à se retirer...

Mais soudain, la porte du cabinet de Douglas s'est ouverte en coup de vent. « Vitel... Au secours, M. Douglas!... dans le nouveau coffre-fort, laissé entr'ouvert par mégarde, le garçonnet de M. Fay, vient en jouant d'enfermer sa petite sœur. Personne ne connaît le chiffre provisoire adopté pour la combinaison. Seul, le patron l'a pris en note avant de partir en voyage.

Minute d'angoisse tragique. Douglas commettra-t-il la lâcheté de laisser périr cette enfant? Cela révolte tous ses sentiments d'homme redevenu honnête et bon. Douglas va-t-il au contraire

Mais la vigilance du détective n'a rien perdu de ce qui vient de se passer. Il lui a été facile de reconnaître, dans les touches si délicates, si précieuses, si savantes à la fois et si aisées du chef comptable, la méthode du maître cambrioleur de jadis. Douglas n'est autre que Jimmy. Il vient de se confondre lui-même, le représentant de la loi se dispose à arrêter ce dangereux criminel.

« Criminel? Allons donc! s'écrie Rose Fay... Est-il possible qu'un homme capable d'actions si généreuses ait une âme de malfaiteur?... Est-il admissible qu'on exploite contre lui le mouvement de si parfait oubli de soi-même auquel il vient de s'abandonner? Ne vient-il pas de fournir la preuve qu'il n'est



JIMMY ATTAQUE LE COFFRE-FORT

user une fois de plus du secret de Jimmy le cambrioleur? C'est se trahir : c'est voir s'anéantir les rêves les plus chers.

Pourtant Douglas n'hésite qu'un instant. la voix du devoir parle plus haut, il se précipite vers le meuble d'acier qui recèle de si précieux espoirs. Pour éviter qu'il ne devienne un affreux cercueil, il fait appel à toute l'habileté de Jimmy, du mystérieux Jimmy qui a si souvent fait jouer les combinaisons les plus savantes et les plus secrètes. Ses doigts ont perdu leur extraordinaire sensibilité d'autrefois : qu'importe! Sur un papier de verre il en exalte jusqu'au sang le tact obliéré... de toute sa volonté, il concentre sa puissance de prodigieuse pénétration sur les boutons qui commandent le délicat mécanisme... Enfin! dans un dernier effort, il réussit. La lourde porte tourne lentement sur ses gonds, l'enfant sort sain et sauf et se précipite dans les bras de sa sœur aînée.

nullement l'être à l'âme vile qu'on prétend? Qu'il est bien au contraire au niveau des plus nobles caractères?

Et devant tant d'ingénieuse insistance le détective se rend aux arguments d'un plaidoyer si sincère. Il consent à fermer les yeux, à déchirer le mandat d'enquête. Il laisse Jimmy redevenu Douglas et honnête, en liberté, et plus que jamais résolu à assurer le bonheur de son avenir auprès de celle à qui il doit tant.

Les rêves des deux jeunes gens peuvent maintenant se préciser sans crainte : la double personnalité de Jimmy le mystérieux se fonde maintenant en un type de parfait honnête homme dont la moralité a retrouvé, dans le dévouement et l'amour, toute la stabilité requise pour la fondation d'un foyer dont Rose Fay sera à la fois l'ornement et l'ange tutélaire.

L. AUBERT : 24, rue Lafon, MARSEILLE

124, AV. DE LA RÉPUBLIQUE PARIS

Ed. Muller 18

L. AUBERT

Les Nouveautés L. AUBERT

FIN DE BANQUET

COMIQUE

M. et M^{me} Lebrun forment le modèle du jeune ménage que ne vient jamais troubler la moindre discussion. Il n'en n'est pas de même de leurs amis, les Lateigne, car M^{me} Lateigne tyrannise véritablement son mari.

Aujourd'hui, Lateigne a pu s'affranchir pour un instant de la tutelle de sa femme, et il part avec Lebrun assister à un banquet. Naturellement tous deux mangent et boivent sans se faire prier, et, après le banquet, ils sont bien heureux tels l'aveugle et le paralytique, de se donner le bras pour se tenir mutuellement en équilibre. Une auto, qu'ils n'ont pas hélée se trouve devant la porte de l'hôtel, sans chauffeur. Ils montent dans ce véhicule pour rentrer chez eux. Mais c'est une auto épileptique, qui ne part que quand elle est vide, et marche à sa guise.

Les heures passent, et nos deux amis qui n'ont qu'une idée très vague du chemin qui mène chez eux, roulent toujours sur leur auto capricieuse. Cependant leurs épouses s'affolent, M^{me} Lateigne quitte la lecture de « La Femme de fer » — livre si propre à former le tempérament d'une femme — et va chez M^{me} Lebrun. Qu'est-ce que Lateigne prendra à sa rentrée.

Après une folle équipée sur l'auto épileptique, nos deux amis finissent par aboutir enfin à la demeure de Lebrun où Lateigne est fort surpris de rencontrer sa femme. Mais tandis que Lebrun trouve une épouse charitable et prête à le consoler, Lateigne est reconduit au pas chez lui, où une correction lui retirera l'envie de se remettre dans cet état. Pour lui, quelle triste

FIN DE BANQUET!

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 305 MÈTRES

AUBERT-MAGAZINE

Fabrication du beurre.
Le capal des grands lacs.
Les femmes et la radiotélégraphie.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 185 MÈTRES

L. AUBERT 53 Boulevard Carnot TOULOUSE

124, AV. DE LA RÉPUBLIQUE PARIS

Ed. Muller 18

Présentation
Aubert-Palace

MERCREDI
26
Février

L. AUBERT

Etablissements L. AUBERT

Dramatique

BLUE-BIRD

Sentimentale

GINA

Histoire vraie en QUATRE actes

Tout jeune encore, mais animé des plus nobles ambitions, Philippe Smith, auteur de nouvelles, envisageait la publication d'une œuvre de longue haleine, où pourraient se mouvoir plus à l'aise ses qualités de littérateur averti et ses dons d'observateur. Sans souci d'un premier insuccès, il se persuadait ce matin-là qu'il finirait bien par surprendre autour de lui le secret de ces peintures réalistes auxquelles doivent leur vogue les écrivains aimés du grand public. Au long des rues tumultueuses des quartiers ouvriers, il allait devant lui, l'esprit et le cœur ouverts à tout ce qu'il voyait, cherchant l'inspiration pour la prochaine page...

Un instant il avait contemplé le manège d'un groupe de gamins fort affairés autour de prestigieux pétards. Soudain, un irrésistible élan l'emporte vers un des marmots en train de jouer sous ses yeux. Ne faut-il pas l'éloigner de ce pétard prêt à exploser dont il vient de s'approcher innocemment?...

Aveuglé, le courageux sauveteur est transporté aussitôt à la clinique du Dr Allen, l'éminent oculiste. Là, il reçoit les soins les plus dévoués de la part du praticien et de son assistante, la charmante infirmière, Mary Lytton. Celle-ci s'intéresse d'autant plus au malheureux qu'elle a été témoin de son acte de dévouement. Pourtant, tous les efforts du savant médecin semblent devoir rester vains : Philippe doit se résigner à voir se prolonger pendant un temps indéterminé, cette cécité dont l'effroyable bandeau pèse si lourdement à son front.

Décidé à se suicider, car il est maintenant à bout de ressources, il trace à tâtons un mot d'adieu pour son père avant de faire usage de son revolver.

Mais il a compté sans l'ingénieuse sollicitude qui veille sur lui. Mary a suivi le désespéré et pénètre dans sa chambre assez tôt pour l'empêcher de mettre à exécution son fatal projet.

D'ailleurs elle entend bien lui enlever toute velléité de recommencer. Elle le prend par son faible, par ce poignant regret de ne plus pouvoir se rendre utile dont elle a si souvent surpris l'aveu sur ses lèvres. « Personne n'a que faire de lui, pense-t-il ?... quelle erreur ! Elle est venue au contraire pour lui demander un service qu'il ne saurait lui refuser. Elle vient de faire un petit héritage : mais elle risque de le voir passer entre les mains des étrangers, si elle ne remplit la condition posée par le testateur qui a exigé le mariage préalable de sa légataire. Philippe ne voudra-t-il pas consentir à l'épouser au plus vite ?... Ils en seront quittes pour se séparer ensuite, voire pour divorcer. »

Présentation

AUBERT-PALACE

mercredi

5

MARS

L. AUBERT : 69, Rue de l'Hôtel-de-Ville, LYON

124 Av. de la République
PARIS

2 Muller, 15

L. AUBERT

Etablissements L. AUBERT



GINA



Scenario (suite)

Marché conclu. Par égard pour celle qui lui a prodigué ses soins, le jeune homme consent et dès le lendemain — sans avoir vu ses traits — il épouse Mary devant l'officier de l'état civil.

Après quoi chacun d'eux, oubliant cette formalité, reprend le cours de son existence.

Quelques mois après, Philippe, ayant consenti à se plier aux exigences d'un bon traitement, a pu recouvrer enfin la vue, et, par surcroît, sa notoriété d'écrivain commence à s'affirmer. Le succès paraît lui sourire, il quitte sa modeste chambre meublée pour aller vivre dans une coquette garçonnière, et là, il retrouve de vieilles connaissances. L'artiste peintre John Ramet et son modèle préféré, la délicieuse Solange Taylor.

Mais, l'infirmière ne voit pas sans un certain dépit l'intimité qui semble s'établir entre Philippe et Solange. Elle sent bientôt l'amour s'éveiller dans son âme. Elle entreprend de disputer le cœur de son mari à sa rivale.

Pour cela, en l'absence momentanée de Solange partie en villégiature, Mary, ayant obtenu un congé du Dr Allen, trouve un stratagème et se fait admettre sous le nom de Gina au service du jeune écrivain, son mari, qui ne l'a jamais vue. Philippe ne tarde pas à s'attacher réellement à cette servante italienne et il entreprend de lui enseigner l'anglais.

C'est en vain que Solange essaie de conquérir Philippe. Elle le fait venir auprès d'elle en villégiature chez sa sœur ; mais il ne peut y tenir en place. Gina ne lui a-t-elle pas écrit avoir accepté d'aller au cinéma en compagnie de Tonio, le groom de la maison meublée où est située l'appartement de l'écrivain ? Sans retard, celui-ci regagne son logis, mais c'est pour y constater avec stupeur que, contrairement à ses craintes, Ginette n'oublie pas son bienfaiteur et veut se montrer délicatement reconnaissante.

Ramet et son amie, Solange, reviennent auprès de Philippe. Celui-ci goûte de moins en moins la présence de Tonio dans l'immeuble, et les assiduités de Ramet auprès de sa Ginette.

Gina de son côté voit avec un dépit de plus en plus vif les mystérieux colloques de Philippe et de Solange. Ainsi se développe dans le cœur des deux jeunes gens ce sentiment nouveau pour eux, l'amour le plus sincère et le plus profond, exaspéré par une inconsciente jalousie.

Solange ne se décourage pourtant pas : elle comble l'écrivain de ses prévenances intéressées. Un jour, elle le décide à faire avec elle une promenade en auto. A la suite d'un dérapage dans un tournant brusque, Philippe, projeté hors de la voiture, est de nouveau grièvement blessé et transporté dans une maison de santé.

Après avoir repris connaissance, il réclame Gina : mais Solange en profite pour essayer au contraire de supplanter sa rivale en la renvoyant d'autorité.

Croyant être repoussée par Philippe, Gina s'incline et reprend chez le Dr Allen, son nom de Mary et sa profession d'infirmière.

Elle a eu soin de laisser, à l'adresse de Philippe le sachet contenant cette bague de famille qui lui fut donnée à titre d'alliance, devant l'officier de l'état-civil le jour de son imprudent mariage.

Mais, après sa guérison, Philippe ne peut plus vivre sans Gina et sait le faire comprendre à Solange. Toute l'amitié qu'il a pour celle-ci ne saurait remplacer pour lui ce sentiment plus tendre qu'il éprouve à l'égard de la petite italienne, si délicatement dévouée... Au reste, la bague qui lui est remise de la part de sa Ginette, vient couper court à toute indécision. Cette délicieuse jeune fille était donc sa propre femme, oubliée d'une façon si légère ? Celle à laquelle il est redevable de la vie ?... Bien vite il gagne la clinique du Dr Allen et se précipite dans les bras de Mary. Désormais ils ne se quitteront plus et vivront des jours heureux et prospères.

GINA

L'âme féminine se révèle
avec toute sa puissance de
tendresse, d'amour, de
dévouement et de sacrifice.

L. AUBERT, 40, Place de Brouckère, BRUXELLES

124 Av. de la République
PARIS

2 Muller, 15

L. AUBERT

Exclusivités L. AUBERT

La Contravention

COMIQUE

Rémi Clinton, automobiliste enragé, profite de ce que sa femme est en voyage pour se griser de vitesse. Il emmène avec lui son ami Jonathan qui, de goûts plus calmes, est effrayé de cette allure... car tous deux filent à soixante-dix à l'heure sur la route.

Malheureusement pour eux, un agent-motocycliste les aperçoit et, enfourchant sa machine, part à leur poursuite. Il les rejoint alors que les deux amis arrivent au port, et aimablement leur propose de les conduire au violon.

Il faut absolument échapper à la contravention. « Ma femme est malade, et Monsieur est justement le docteur », explique Clinton à l'agent, qui sceptique, demande des preuves. On le conduit donc à la maison, et là Rémi essaie de lui faire prendre patience, pendant que Jonathan, simulant M^{me} Clinton malade, s'alite. Quand le policier arrive dans la chambre : « C'est un beau garçon qui vient de naître » lui dit-on. Et l'agent redescend.

C'est alors que l'agent s'aperçoit qu'il a oublié quelque chose : « Il me faut la signature de Madame ». Mais celle-ci est redevenue docteur!!! Jonathan sort et rencontre sa fiancée qui accepte de figurer la malade. Une fois de plus le danger est conjuré et le policeman s'en va.

Par malheur, la vraie M^{me} Clinton revient juste à temps pour rencontrer celui-ci, qui sort de son immeuble. Etonnement de part et d'autre : « Vous allez trouver là-haut un gros bébé... » M^{me} Clinton ne comprend pas. Elle rentre et son mari pour toute explication lui présente son vieil ami Jonathan. Celui-ci d'ailleurs s'échappe aussitôt pour monter dire à sa fiancée : « Sauve-toi maintenant, dès que tu le pourras. »

Elle qui n'en menait pas large, profite de l'invitation... et naturellement, se trouve nez à nez avec la maîtresse de logis. Une poursuite commence après l'intruse, qui finit par être rattrapée. Rémi explique à sa femme : « C'est la fiancée de Jonathan : grâce à elle nous avons évité la prison ». Et les deux amis se jettent l'un dans les bras de sa femme, l'autre dans ceux de sa fiancée.

Mais le brave agent, soupçonneux, revient à ce moment. Tant de ruse et d'adresse ne leur ont pas suffi pour échapper à la contravention.

LONGUEUR APPROXIMATIVE 315 Mètres

NATURA-FILM

Le Voyage documentaire.
La Côte et le Pays Basque.

LONGUEUR APPROXIMATIVE 215 Mètres

124, AV^E DE LA RÉPUBLIQUE PARIS

Présentation
Aubert-Palace
MERCREDI
5
MARS

teurs français n'hésiteront plus à engager des capitaux pour faire revivre, comme avant la guerre, l'industrie Cinématographique française qui, à notre avis, marque un peu trop le pas.

Pour ce qui est du futur exploitant nous lui conseillerons s'il est nouveau dans le métier, d'en faire sagement son apprentissage avant de tenter quoi que ce soit.

Cet apprentissage consiste : 1^o à savoir contrôler une salle; 2^o à pouvoir suppléer un opérateur projectionniste; 3^o à connaître les us et coutumes d'un métier qui a déjà ses petites routines et qui est sans cesse en relation avec les pouvoirs publics.

Quand notre futur Directeur aura fait un stage chez un de ses confrères, il choisira le pays, la contrée qui peut le mieux

lui plaire pour raisons de familles ou autres; et, ensuite, il ira faire une tournée d'exploration dans les villes qui lui semblent le mieux lui convenir.

Quant à nous, nous ne dirons jamais affirmativement allez dans telle ville, car pour un qui pourrait y réussir, d'autres pourraient échouer.

Dans ce commerce où en province l'on est sans cesse en relation avec toute la ville, il faut une certaine petite diplomatie pour rester bien avec tout le monde sans être infodé à personne. Recevoir le public est autre chose que répondre dans sa boutique à un client. Etablir un bon programme qui n'ait pas l'air de faire du prosélytisme pour telle ou telle opinion, est assez délicat.

LE CHEMINEAU.



Dans notre courrier nous trouvons, avec prière d'y répondre à la rubrique: « la Boîte aux lettres des curieux » des lettres qui nous avouent naïvement de platoniques... hommages pour nos vedettes de l'Ecran. Au hasard, j'en prends deux.

Un jeune homme nous dit : « Je suis un fervent admirateur de Miss Pearl White qui joue actuellement dans « La Maison de la haine »; ne pourriez-vous donner quelques renseignements la concernant. »

Lesquels, jeune homme? artistiques, tant que vous voudrez, sentimentals, impossible, la vie privée des artistes ne nous regarde pas.

Une jeune fille, M^{lle} C. C. dont la graphologie est bien intéressante, nous écrit : « René Cresté, le magnifique interprète de Judex est-il mort ou vivant? Une vingtaine de personnes m'ont certifié sa mort (elles ne lisent pas les journaux cinématographiques, mademoiselle). Je le vois dans « Tih-Minh » où il me semble bien vivant pourtant! (et il ne demande qu'à continuer, croyez-moi). Quelle rage a-t-on de vouloir faire disparaître les artistes cinématographiques? (qui ne disparaîtront pas tout à fait, grâce au cinéma).

L'année dernière c'était Charlie Chaplin : à qui le

tour? (jamais deux sans trois, vous êtes cruelle!) Je suis une de ses admiratrices (de Charlie Chaplin ou de Cresté?)

Par grâce, mettez une biographie dans le prochain numéro de la Cinématographie Française que j'ai adoptée. René Cresté est-il mort ou vivant? »

René Cresté est vivant, bien vivant, mademoiselle, et, si je ne me trompe, il tourne actuellement dans le midi, pour les beaux yeux de ses admiratrices, un film où il vous apparaîtra dans tout l'éclat de son talent. Ecrivez-lui donc chez Gaumont, on fera suivre, et peut-être vous enverra-t-il des cartes postales.

Messieurs,

Je viens vous demander, puisque vous voulez bien donner des renseignements sur les étoiles du cinéma, si vous savez l'âge d'Antonio Moreno, s'il est Américain bien que son nom ne l'indique pas et l'endroit où il exécute ses films. Merci d'avance.

UN LECTEUR.

M. Antonio Moreno doit avoir 29 ans. Quoique son nom soit Espagnol, il est Américain. Il tourne au Studio Pathé, 25 West 45 Th. Street New-York City.

LE FACTEUR.

LES TROIS MOUSQUETAIRES DE LA GRANDE GUERRE

Grand Film Patriotique en TROIS Parties

Longueur approximative : 1.400 mètres

4 Affiches et Photos

NUAGES ET GLACIERS

Plein air — 200 mètres environ

seront présentés le **Samedi 1^{er} Mars**, après-midi

A LA CHAMBRE SYNDICALE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

21, Rue de l'Entrepôt

Messieurs les Directeurs, lorsque vous présenterez

ATILA

non-seulement vous ferez le maximum
mais vous y gagnerez la réputation de passer de très beaux films

Prochainement, avec les *DESSINS ANIMÉS* de CHARLOT, de MABEL et de FATTY

une Série de **MERVEILLEUSES COMÉDIES**

de la meilleure marque américaine

RAOULT FILM LOCATION, 19, Rue Bergère

Téléphone : BERGÈRE 47-91

ET SES AGENCES :

RÉGION DU MIDI
MIDI CINÉMA LOCATION

M. E. GIRAUD

4, Rue Grignan

MARSEILLE

RÉGION LYONNAISE
SELECTA FILM

M. BOULIN

81, Rue de la République

LYON



LUNDI 24 FÉVRIER

(à 10 heures)

GAUMONT-THÉÂTRE, 7, Boulevard Poissonnière

Comptoir Ciné-Location Gaumont

Gaumont. — Tih-Minh, 8^e épisode : Sous le Voile, grand ciné-roman d'aventures de MM. Louis Feuillade et Georges Le Faure 715 m. env.
Film Arcraft, Exklusivité Gaumont. — Le Bellâtre (Paramount Pictures), drame 1.200 —

(à 14 heures)

MAJESTIC, 31, Boulevard du Temple

Agence Générale Cinématographique

La Nymphé de Lost Lake, drame en cinq parties 1.625 m. env.
Belle-Maman a du muscle, comique 325 —
Idylle en Espagne, comédie dramatique 1.570 —
Titine chez les Cannibales, comique en deux parties 560 —
Comment on fabrique un bouchon, documentaire 120 —

Ciné-Location-Éclipse

Eclipse. — L'Héritage, drame 1.270 m. env.
Triangle. — Le Train de 2 heures, comique 365 —
Transatlantique. — Le Cliquetis des Epées, 7^e série des Secrets du contre-espionnage dévoilés par Norroy 700 —
Eclipse. — De Québec au Niagara, voyage 125 —

MARDI 25 FÉVRIER

(à 9 h. 1/2)

PATHÉ PALACE, 32, boulevard des Italiens

Établissements Pathé

Consortium Prismos. — L'Œil de Saint-Yves, drame 1.250 m. env.
Consortium-Phocée. — Grandeur et décadence, comique 360 —
Les Marins alliés à Constantinople, actualité 210 —
Pathécolor. — Sur la Tamise, près de Londres 120 —
Mam'zelle Chiffon, comédie d'André Hugon 915 —

(à 14 heures)

CRYSTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité

Cinématographes Harry

Une Femme d'esprit, comédie sentimentale 1.287 m. env.
Kicket aux bains de mer, comique 560 —
Le Mystérieux Lord Grenley, drame 1.525 —

MERCREDI 26 FÉVRIER

(à 10 heures)

AUBERT-PALACE, 34, Boulevard des Italiens

Établissements L. Aubert

Jimmy le Mystérieux, drame sentimental 1.500 m. env.
La Fin du Banquet, comique 305 —
Aubert-Magazine 185 —

(à 14 heures)

PALAIS de la MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Établissements Van Goitsenhoven

Phillips-Film. — Le Testament de l'Éditeur, comédie dramatique 1.235 m. env.
Vitagraph. — Un Problème embarrassant, comique 275 —
Albion. — Parc Japonais, plein air 125 —
Albion. — La Malice des Bêtes, documentaire 150 —

SAMEDI 1^{er} MARS

(à 14 heures)

SALE de la CHAMBRE SYNDICALE, 21, Rue de l'Entrepôt

Méric-Films, 17, rue Bleue

Cinérama. — Le Tank de la Mort, drame, 1.750 m. env.

Filmus-Location, 12, boul. Poissonnière

Butterfly. — Les Roses du Bonheur, comédie dramatique 1.600 —

Le Gérant : E. LOUCHET.

Imprimerie C. PAILLET 7, rue Darcet, Paris (17^e).



Le metteur en scène — Mesdames / vois précieuses! La première qui sera la dernière aura un amende.

RAPID-FILM

Travaux
Cinématographiques

10^E ANNÉE

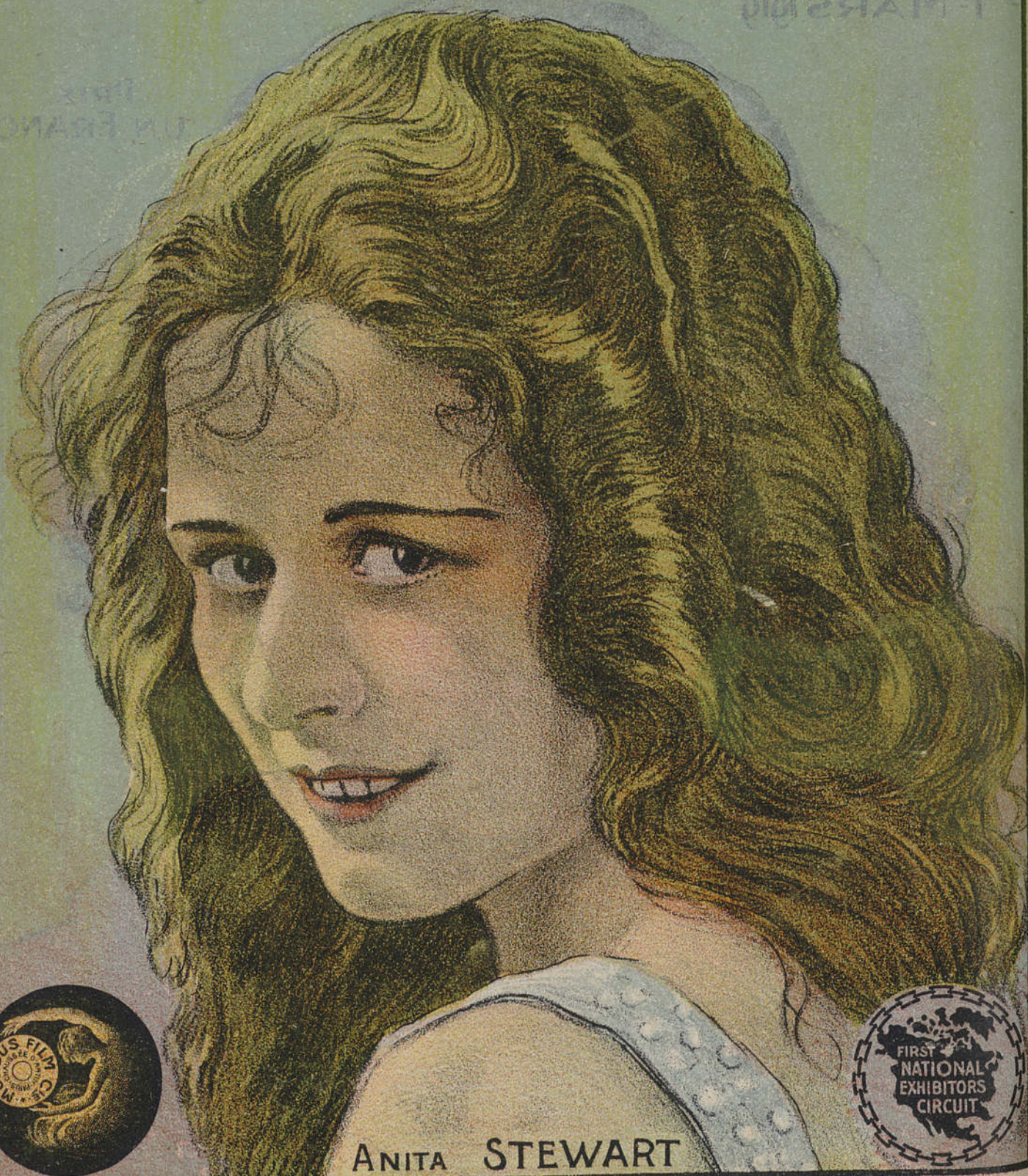
TIRAGE * * * * *
DÉVELOPPEMENT
* * * * * TITRES

6, Rue Ordener, 6
PARIS (XVIII^E)

Téléphone : Nord 55-96

Téléphone : Nord 55-96

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE



ANITA STEWART

